



Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Novembre 2002
numéro 30 (2002-

Que ma langue s'élève à
mon palais, si je ne mets
Yerushalaïm au sommet
de ma joie. (Ps 136)

LE MYSTÈRE DU MUR DE SÉPARATION

Cœur

association selon la loi de 1901

Comité Œcuménique d'Unité chrétienne
pour la Repentance envers le peuple juif

B.P. 49217 – 30104 ALES CEDEX (France)

COEUR, un nouveau sigle pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, juifs et chrétiens. Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une continuelle opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, les tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif ne peut s'empêcher de voir dans la chrétienté actuelle l'héritière de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays "chrétien".

Notre démarche première vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc avant tout un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

COEUR est une association interconfessionnelle qui s'est donné cet objectif en organisant des voyages en Israël notamment à l'occasion de Yom-Kippour et par son action en métropole. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

COEUR édite la revue YERUSHALAIM, qui est rédigée essentiellement par des chrétiens et des juifs avec le dessein de "ré-enseigner les racines hébraïques de la foi chrétienne".

SOMMAIRE

Numéro 30 - 2002-3

- Page 3** Le mystère du mur de séparation
Henri Lefebvre
- Page 4** Des deux, Il en fit un !
Elzbieta AMSLER
- Page 12** Les voies contemporaines de la barbarie (1^opartie)
Joël PUTOIS
- Page 20** De la Shoah et de l'État d'Israël
Ermanno GARBI
- Page 25** Du nouveau sur internet
- Page 26** En vrac ...
- Page 28** Lecture juive des Ecritures

YERUSHALAIM

Périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex. Adresse électronique: association.cœur@free.fr

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00017 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994) Secrétaire de rédaction: Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE Imprimerie: A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 30 (numéro 2002-3) - Novembre 2002

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation s'éleve pour l'année 2002 à 23 Euros au tarif normal (tarif de soutien : 40 Euros). Toute somme versée en sus pour aider à la diffusion de la revue sera considérée comme "don" et fera ainsi l'objet d'un reçu annuel permettant d'obtenir en France une déduction fiscale .

L'abonnement-cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné. L'étiquette d'envoi indique la situation de règlement de la cotisation-abonnement.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant total indiqué, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à cœur de lui apporter leur concours financier par des libéralités: nous rappelons que les dons ainsi effectués, au-delà de la cotisation de soutien, font systématiquement l'objet d'un reçu pour déduction fiscale en France. Ces dons nous permettront d'assurer le service de la revue à des personnes qui ne pourraient en acquitter le montant.

Nous pouvons aussi vous adresser à chaque parution **plusieurs numéros** si vous souhaitez les diffuser autour de vous.

Les articles publiés n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

LE MYSTÈRE DU MUR DE SÉPARATION

Editorial

Mystère ... ! Mot difficile, voire dangereux !

Parler d'un mystère, c'est affirmer qu'une réalité était cachée, et que l'on sait maintenant la dévoiler. Telle fut l'affirmation de Paul, surtout dans sa lettre aux Ephésiens. Prétention, orgueil, folie, lui a-t-on répliqué aussitôt. Il a pourtant consacré sa vie, en la risquant mille fois, à proclamer ce message, qu'il a appelé "la bonne nouvelle". Et ce mystère était que les non-juifs ont un même héritage, sont un même corps, sont au bénéfice de la même promesse que les juifs. (Éphésiens 3: 3-6)

Ironie de l'histoire, ou hypocrisie des hommes: les chrétiens, se fondant sur ces mêmes textes, se posent maintenant gravement la question inverse: les juifs sont-ils bénéficiaires des mêmes faveurs de Dieu, que les chrétiens !!?

Preuve que le mystère demeure, en dépit des révélations de Paul qui n'ont guère été prises en compte. Elzbieta AMSLER a donc bien raison de nous entraîner à la découverte du mystère du mur de séparation. En le considérant, nous y trouverons bon nombre de nos préjugés prétentieux consolidant encore ce mur dressé depuis des siècles ...

Et Joël PUTOIS démontre aussi avec raison comment la résistance à l'élémentaire volonté de Dieu peut entraîner l'humanité dans un déferlement incoercible de violence: au lieu d'être étonnés, voire terrorisés par la barbarie, il nous invite plutôt à nous détourner des sources polluées de ce fleuve nauséabond pour reporter nos regards sur la Parole vivante de Dieu.

C'est ce même sursaut de l'âme qui nous est montré dans le témoignage "irénique" qui nous provient de Jérusalem. Bien loin des considérations politiques qui ont cours actuellement, Ermanno GARBI nous l'apporte, faisant sienne l'affirmation de penseurs juifs tout absorbés par la méditation de la Thora sans être pour autant déconnectés de l'actualité. Témoignage d'autant plus précieux qu'il nous vient du sein d'un peuple qui vit la barbarie au quotidien.

Des textes qui seront parfois ardues, et comme rébarbatifs pour nos intelligences, mais que nous proposons plutôt aujourd'hui à votre méditation. Et à votre prière.

H.Lefebvre

DES DEUX,

IL EN FIT UN



Une réflexion sur le Mystère de l'Eglise et le Mystère d'Israël.
par Elzbieta AMSLER

Chaque année, en Juillet, une **Convention Charismatique Interconfessionnelle** est organisée au Centre Chrétien de Gagnières dans le Gard.

Depuis quelques années, les organisateurs ont prévu, à côté des réunions plénières animées par un ou plusieurs orateurs, d'offrir aux participants de suivre différents "parcours", ayant chacun un animateur et un thème. Les parcours sont donc l'occasion d'aborder en groupe plus restreint, donc avec une meilleure participation, un thème particulier dans un échange qui est toujours très enrichissant.

En 2002, la Convention a proposé un parcours centré sur le thème d'Israël, en invitant Elzbieta AMSLER à l'animer.

Le thème proposé était ainsi présenté:

"Des deux, Il a fait un. Le Mystère d'Israël et de l'Eglise"

Un tel sujet ne pouvait pas nous laisser indifférents ! Nous avons demandé à Elzbieta AMSLER de nous en parler. Plutôt que de donner un résumé, trop condensé, elle a préféré nous donner l'exposé de ses convictions sur ce sujet, trois mois après le rassemblement, donc avec le recul nécessaire pour faire le point.

Nous l'en remercions vivement.

« Car c'est lui [le Christ - Messie] qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité.

Il a, dans sa chair, réduit à rien la loi avec ses commandements et leurs prescriptions, pour créer en lui, avec les deux, un seul homme nouveau, en faisant la paix, et pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité .

Il est venu annoncer, comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ;

Par lui, en effet, nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un même Esprit.

Ephésiens 2, 14 – 18.

Quel est ce mystère ?

Le thème proposé pour les rencontres de ce "parcours" se réfère essentiellement à une citation du passage ci-dessus de l'Épître de Paul aux Ephésiens. D'après une certaine lecture des textes de St Paul, c'est au travers de ces versets que nous pouvons toucher à la problématique du « mystère », quant au lien entre Israël et l'Église.

Selon son étymologie, le mot "mystère" renvoie à une réalité ou un phénomène réels, qui reste normalement caché, mais qui est supposé se dévoiler dans des conditions particulières et aussi en fonction de notre faculté de perspicacité et d'écoute et, pour certains, ne se révèle qu'à des initiés. (1)

Prenons un exemple : les commentaires rabbiniques du rouleau d'Esther attirent notre attention sur le fait que le Nom de l'Éternel n'y est jamais mentionné et que, pourtant, c'est Lui qui agit à travers Esther, pour sauver la communauté juive menacée d'extermination à la suite d'un verdict du roi Assuérus. Or on remarque qu'en hébreu la racine du nom de cette jeune femme – SeTeR (2) - se retrouve dans les mots mystère, cacher, masquer. C'est pour cela que, durant la fête de Pourim, on porte des masques pour rappeler l'action de l'Éternel qui, au lieu d'agir ouvertement par " signes et prodiges ", comme lors de la sortie d'Égypte, préfère se cacher, et agir derrière " le masque " d'un être humain, ici la reine Esther. (3)

Si l'on évoque un mystère concernant le lien commun entre l'Israël et l'Église - bien que cette notion ne soit pas explicitement dans le texte paulinien - il s'agirait donc de découvrir de quelle manière l'Éternel s'implique dans cette œuvre de l'unité des juifs et des non-juifs, comment Il manifeste son action, autrement dit derrière quel " masque " Il se cache ?

Il est très clair que le thème central du passage cité ci-dessus, c'est l'unité. Mais quelle unité ? Il ne s'agit pas, comme nous avons eu l'habitude de le penser, de l'unité entre les chrétiens, entre catholiques, protestants et orthodoxes. Rien ne permet d'évoquer cette unité-là même si, au demeurant, elle s'avère hautement désirable. Mais il s'agit bien de l'unité des juifs et des non-juifs; autrement dit, d'Israël et des nations. Les " deux " qui deviennent " un ", ce sont les juifs et les non-juifs, tous enfants du même Père (4). Le rapprochement de " ceux qui étaient loin " - les Nations - et de " ceux qui sont toujours restés proches "(5) - Israël - se fait, s'est fait même selon Paul, en Jésus-Christ, à la croix. Et si c'est à la croix, ce ne peut être qu'au cœur de Sa mission, cette mission pour laquelle il a dit être envoyé du Père.

Un autre texte contenu dans l'Évangile de Jean, celui de la prière de Jésus avant son arrestation, vient confirmer cette affirmation:

Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande, mais encore pour ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi : afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, - moi en eux et toi en moi – pour qu'ils soient accomplis dans l'unité et que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Jean 17, 20-23 . (6)

En rapprochant ces deux textes, nous ne pouvons qu'être saisis. La lecture séparée de chacun d'eux nous laisse, soit déroutés par le style très condensé de Paul, soit enfermés dans une sorte de " bulle mystique ", sans comprendre le contexte scripturaire à partir duquel Jésus prononce ses paroles. Il est pourtant évident que " ceux qui étaient proches " de Paul correspond bien au " ceux-ci " de Jésus, et que " ceux qui étaient loin " de Paul correspond bien à " ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi ", dont parle Jésus. Dans les deux textes, il s'agit donc bien de la formation de cette entité nouvelle, que l'on pourrait appeler " Israël élargi ", ou " Israël complet ". Je ne prends pas le terme " accompli ", car cela laisserait supposer qu'Israël sans les Nations n'est pas complet. Paul nous montre plutôt qu'en Jésus, en apportant la splendeur d'Israël aux Nations, l'Éternel les fait revenir à Israël pour la réunification de l'humanité, selon les annonces prophétiques d'Isaïe et d'Ezéchiel. C'est pour cette œuvre que Jésus est l'Envoyé du Père; tel est le sens de sa prière avant Sa mort, et tel est l'enseignement de Paul.

Les deux textes lus l'un avec l'autre nous rapprochent de ce " mystère " qui a trait à la façon dont la gloire de l'Éternel se manifeste au travers de l'unité d'Israël et des nations, des juifs et des non-juifs. On peut bien parler de " mystère ": en effet, une telle réalité spirituelle était complètement hors des conceptions courantes au temps où il écrivait ses épîtres, et restera en grande partie cachée pendant des siècles bien qu'elle eut été révélée dans les Écritures. Ce " mystère ", c'est la façon dont Jésus participe fondamentalement à la gloire du Père, le Dieu d'Israël.

On retrouve cette même révélation au moment de la présentation au Temple puisque voici comment Siméon, annonce l'identité de Jésus :

Car mes yeux ont vu ton salut [Yeschouah, Jésus – salut] , celui que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple, Israël.

(Luc 2, 30-32)

Donc la gloire que Jésus donne " à ceux qui par la parole de ses disciples mettront leur foi en Lui ", n'est pas autre que la gloire même d'Israël. Jésus est la lumière des nations dans la mesure où il est la gloire d'Israël . Les deux sont inséparables, c'est ce que discerne le vieillard Siméon dont il est dit qu'il " *était juste et pieux, qu'il attendait la consolation d'Israël et que l'Esprit Saint était sur lui* "

Les juifs sont-ils exclus ? Loin de là !

On peut en effet se demander dès maintenant ce qu'il en est de ceux d'Israël qui n'ont pas reconnu Jésus-Christ, et l'ont donc rejeté en tant que "gloire d'Israël": restent-ils pleinement Israël ? Gardent-ils entièrement la gloire qui leur a été donnée par Dieu ? Interrogation brûlante et capitale !

Contrairement aux objections chrétiennes au cours des siècles, c'est par l'affirmative que répond l'Apôtre Paul à cette question, rappelant dans sa lettre aux Romains que " *l'Éternel n'a pas rejeté Son peuple* " (11:1), car " *les dons de la grâce et l'appel (vocation) de Dieu sont irrévocables* " (11:29).

Car, même si Jésus n'a effectivement pas été reconnu par l'ensemble du peuple d'Israël, Lui n'en est pas moins uni à son peuple, pleinement Juif par ses origines, resté pleinement juif par sa vie et, à ce titre, revêtu de l'unique gloire de l'Éternel. Bien plus, par son obéissance parfaite, jusqu'à la mort subie et acceptée, et par la résurrection au travers de laquelle l'Éternel lui reconnaît sa qualité de fils, (Rom. 1: 4), il lui est donné de répandre cette gloire sur les hommes des nations qui le suivent, faisant ainsi l'unité des juifs et des non-juifs (Héb.2:9-10). C'est pour cela qu'il n'est pas utile de poser la question : " Est-ce que les juifs ont besoin de l'accès au salut glorieux que nous avons reçu par Jésus-Christ ? ", car ce sont eux qui l'ont reçue en premier, avant toutes les autres Nations, par leur vocation-élection, et ils l'ont toujours, car l'Éternel est fidèle à Ses engagements, comme Balaam a dû l'affirmer malgré lui. (Nombres 23: 19-21).

Hélas, durant des siècles, au lieu de recevoir Jésus des juifs et d'Israël, les Eglises ont persécuté la Synagogue sous prétexte de vouloir lui apporter Jésus et son salut ! C'est ce paradoxe que nous touchons aujourd'hui dans nos églises quand nous sommes troublés par la manière dont les rabbins nous parlent de Jésus et lisent les Evangiles: nous avons l'impression de recevoir d'eux un Jésus que nous n'avons jamais connu... C'est pourtant le Jésus " rendu aux siens " qui vient à notre rencontre, en nous posant la question : " Et vous, vous les non-juifs, les chrétiens des nations, qui dites-vous que je suis ? "

Ceci nous renvoie beaucoup plus loin qu'à la simple recherche des racines juives de notre foi chrétienne. Cela touche, jusqu'au risque d'un bouleversement, à toutes les composantes de la vie de l'Eglise .

En fait, s'il y a un " mystère " d'Israël et de l'Eglise, comme l'annonce le titre de notre Parcours, en référence au passage indiqué d'une épître de Paul, cela concerne la façon d'être qu'adopte Jésus, afin que la gloire du Père, le Dieu d'Israël, soit manifestée dans sa plénitude, selon Sa volonté. Tous les textes ne servent que de commentaires et d'interprétations, pour montrer qui est Jésus, par une description de son comportement et par la transmission de ses enseignements et de ses paroles. Il est rare dans tout le Nouveau Testament que Jésus déclare lui-même qui il est, mais il nous décrit quel est le Royaume de Dieu !

Nous pouvons citer ici le troisième texte qui complète l'ensemble de notre étude sur le mystère du lien entre Israël et l'Eglise:

Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, pour que le Fils te glorifie, et que comme Tu lui as donné pouvoir sur tous, il donne la vie éternelle à tous ceux que Tu lui as donnés. – Or la vie éternelle , c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ. Moi, je T'ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que Tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de Toi, avant que le monde soit.

Jean 17: 1-3.,

Tous, les juifs et les non-juifs, unis dans la gloire d'un seul et vrai Dieu, voilà le but de la mission de Jésus, l'envoyé. C'est le retour vers l'unité première, avant que le monde soit.

Mais avant d'en arriver là, nous avons à glorifier le Père dans notre vie *hic et nunc*, ici et maintenant..

Un défi à relever.

Durant les vingt siècles de l'histoire des relations entre les églises chrétiennes et le peuple juif, la citation de l'épître de Paul que nous avons examinée a pourtant, avec beaucoup d'autres, contribué à renforcer la construction du mur de séparation que Paul appelle le mur de l'hostilité - ou de la haine, selon d'autres traductions. La haine mutuelle venant des défenses identitaires a fait des ravages. Car ce qui était entendu en premier lieu de ce texte par l'Église, c'est que Jésus avait " réduit à rien " la Torah, trésor identitaire et existentiel du peuple juif. A partir d'une telle lecture, maintenue et alimentée par la théologie chrétienne, (notamment la patristique) le message d'unité a été ignoré et noyé, comme l'histoire le prouve, dans le sang de luttes fratricides entre les chrétiens et les juifs.

D'une manière générale on peut dire, que ni les juifs ni les chrétiens n'ont reconnu Jésus dans son identité véritable, ni dans sa mission. C'est ainsi que les juifs n'ont pas pu se reconnaître en Jésus, car il leur était présenté comme celui qui contredit jusqu'au déni les préceptes de la Torah . Les chrétiens, de leur côté, ont vénéré en Jésus un Dieu nouveau, opposé à celui de l'Ancien Testament, apportant une Loi nouvelle, une Nouvelle Alliance, qui annulait et remplaçait l'Alliance du Sinaï.

C'est pour cela, qu'aujourd'hui, après tant des siècles de malentendus, il est urgent d'ouvrir à nouveau ces textes de Paul, à l'origine de cette gigantesque confusion, afin d'essayer de découvrir la puissance de leur message pour les juifs et les chrétiens ensemble. Il est urgent que, dans nos groupes d'Amité judéo-chrétienne s'établissent une nouvelle écoute et une nouvelle lecture des écrits de Paul.

Je me permets de suggérer ici une ligne de conduite en trois points pour nous garder dans cette démarche:

1. Il nous faudra re-situer dans son époque le vocabulaire de Paul, sur les plans religieux, social et politique en prenant garde aux traductions biaisées et en s'affranchissant des formulations théologiques établies à partir de telles traductions.
2. Il nous faudra aussi prendre en compte la personnalité très marquée de Paul, son parcours religieux et le choc extraordinaire qui a marqué son évolution, sa volonté de tenir des deux mains, d'un côté sa culture de base hellénistique, de l'autre sa fidélité absolue à la foi de ses pères.
3. Il nous faudra enfin lire ces textes avec vigilance en tant que membres de nos églises du début du troisième millénaire, donc avec une sensibilité aiguisée par la mémoire de la Shoah et la connaissance des textes récents de nos églises, ceux de Vatican II et des autres églises. Etant aussi rendus attentifs à la sensibilité avec laquelle nos frères juifs peuvent lire ces mêmes textes.

Ayant bien en tête ces préceptes essayons d'aborder le sujet d'unité, selon la prédication de Paul dans les versets cités ci-dessus.

Comment cela se produisit-il ?

Cette question, posée une « jeune fille de Nazareth » (Luc 1:34) au personnage mystérieux qui venait lui parler de choses la concernant qui dépassaient l'ordre naturel, nous paraît aujourd'hui logique et légitime. Cette même question, quant à l'unité des " deux ", annoncée par Paul, peut nous sembler tout aussi légitime aujourd'hui , tant la réalisation nous en paraît impensable, impossible. Mais la même réponse peut lui être donnée: à Dieu, rien n'est impossible !

Car les temps et l'espace bibliques ne sont pas les mêmes que ceux de l'histoire de l'humanité et, pour accorder ces deux " partitions musicales ", nous avons à nous placer dans le domaine du discours prophétique, tout en sachant déceler les signes de ses accomplissements dans notre l'histoire. Autrement dit, cela nous oblige à vivre dans le paradoxe du " tout est déjà fait et tout est à faire ".

Revenons au texte de Paul : pour se faire comprendre, il utilise des symboles, le symbole étant un élément descriptif ou narratif qui est susceptible d'une double interprétation , sur le plan du réel et sur le plan des idées. Quels sont ces symboles ? Le Mur, l'Homme Nouveau, la Chair, la Loi, un seul Corps, la Croix, la Paix.

Parmi ces symboles, certains évoquent le monde des idées uniquement , d'autres sont dans la réalité concrète et ont en même temps un sens mystique . Cette classification est très schématique, mais elle nous servira pour apprécier le degré de complexité, voire de confusion, provoqué par la lecture trop rapide et trop dogmatique des textes de Paul.

Un Mur bien réel !

Le Mur, ou la barrière de séparation a vraiment existé dans le Temple de Jérusalem. Il subsiste des restes d'une inscription grecque interdisant aux non-Juifs sous peine de mort, de dépasser la limite de la cour qui leur était réservée dans le Temple d'Hérode (Ac 21, 28 ss). D'après une reconstitution, on pourrait y lire : " Qu'aucun étranger ne franchisse la balustrade et ne pénètre dans l'enceinte du temple. Quiconque sera pris en infraction sera lui-même responsable de la mise à mort qui en découlera ".

Paul a subi lui-même les conséquences de cette interdiction en introduisant des Grecs au-delà de cette balustrade, dans le Temple. Ces grecs étaient, il est vrai, des chrétiens membres des églises fondées par Paul, mais ce geste, assimilé à un blasphème, lui a valu une farouche attaque de haine de la part de ses coreligionnaires :

Lorsque Paul fut sur les marches, les soldats durent le porter à cause de la violence de la foule, car la multitude du peuple le suivait en criant : A mort ! (Actes 21, 36).

Paul devient ainsi l'objet d'une haine trouvant son origine dans l'observance de la Loi. Et cette expérience trouvera un écho dans ses écrits: il associera l'application rigide des observances de la Loi avec la haine et la mort. On a simplifié cela en lui faisant dire que servir Jésus signifie vivre en liberté par rapport aux préceptes et ordonnances de la Loi mosaïque qui mènent à la mort.

Mais il est pourtant nécessaire de nuancer une telle lecture de Paul: abattre le Mur qui a été placé dans l'enceinte du Temple, selon les préceptes de la Loi, n'équivaut pas pour autant à rejeter la Torah de Moïse. Car si Jésus concentre en sa personne la gloire du peuple d'Israël pour la porter comme lumière aux Nations, il ne se contredira pas lui-même en faisant négation de la source de cette lumière, qui est la Torah d'Israël.

Au cours d'une vision vécue par Paul dans le même Temple de Jérusalem d'où il a été chassé, Jésus libère Paul d'une charge auprès de ses frères Juifs :

« Dépêche-toi, quitte vite Jérusalem, car ils n'accueilleront pas le témoignage que tu me rends. Va, moi je t'envoie au loin, vers les non-juifs » . (Actes 22,18).

Le Seigneur lui indiquait donc que sa mission était d'aller porter le message d'Israël vers le monde non-juif. Et avec cette mission, Paul n'est pas conduit à renoncer à son identité juive, c'est-à-dire à nier la Torah et son message. Il quitte le terrain des prescriptions de la Loi, avec l'aspect controversé des limites et des tolérances, comme il en existe dans chaque religion (7), et est entraîné par Jésus vers d'autres horizons, ceux de la merveilleuse ouverture du message toraïque :

Regarde, j'ai placé aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur. Ce que je t'ordonne aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur, ton Dieu, de suivre ses voies et d'observer ses commandements, ses prescriptions et ses règles, afin que tu vives et que tu te multiplies, et que le Seigneur, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour en prendre possession. . . J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction . Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le seigneur ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à lui, c'est lui qui est ta vie . . . » (Deutéronome 30, 15-20)

Ce message de « libre choix par amour » est au cœur de l'alliance de Dieu avec les hommes. Il interpelle tous les personnages bibliques, selon la mission particulière confiée au seul peuple miraculeusement sauvé de la servitude en Egypte. Mais il concerne aussi les autres peuples, comme cela a été promis à Abraham en récompense de son obéissance à Dieu, par la foi :

Toutes les nations de la terre se béniront par ta descendance parce que tu m'as écouté
(Gen 22, 18)

Ce n'est pas avec vous seuls que je conclus cette alliance, cette adjuration, mais c'est avec ceux qui sont ici parmi nous, présents aujourd'hui devant le SEIGNEUR, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont pas ici parmi nous aujourd'hui » (Deut 29, 13)

Selon Rachi " ceux qui ne sont pas ici parmi nous aujourd'hui ", ce sont les générations à venir des enfants d'Israël. Mais ne pouvons-nous pas aussi dire qu'il s'agit de toutes les nations qui afflueront vers Israël, comme l'annoncent les prophètes:

Il a dit: C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob Et pour

ramener les restes d'Israël. J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. (Esaïe 49:6)

Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes; ... les peuples y afflueront, une multitude de nations s'y rendra; ils diront: Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob !

(Michée 4:2)

Beaucoup de nations s'attacheront à l'Eternel en ce jour-là, et deviendront mon peuple.

Je demeurerai au milieu de toi,

(Zacharie 2:11)

Ainsi parle le Seigneur des Armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif, ils le saisiront par le pan de son vêtement et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. (Zacharie. 8: 23).

Paul, Juif élevé aux pieds de Gamaliel,(8) dans la stricte conformité de la Loi de ses pères, et avec sa grande connaissance des Écritures, découvre par Jésus la dimension universelle de la Loi de Moïse, et à partir de cette découverte, associe dans ses écrits la foi d'Abraham à l'obéissance de Jésus.

L'obéissance à Dieu est porteuse de la vie que Dieu offre, si la foi est à la base de cette obéissance. La foi est indissociable de l'amour. Ce que Paul a subi dans le Temple de Jérusalem était la conséquence de l'application de la loi par souci de l'obéissance seule. Il a été condamné au nom de la stricte obéissance. (9)

Paul est appelé ainsi à se détourner de l'enseignement de ses frères juifs sur l'application de la Loi, pour se tourner vers les non-juifs auxquels il devra annoncer les merveilles incompréhensibles de Dieu.

Ce qui a saisi Paul chez Jésus, c'était cette façon de poser la question sur le chemin de Damas. La voix n'a pas dit : " Je suis Jésus, le Dieu que tu ne connais pas. Je viens pour te punir de cécité à cause des mauvaises actions que tu exerces envers mes adeptes ". La question posée était : " *Pour quoi me persécutes-tu ?* » Et quand Paul a demandé : " *Qui-es tu, Seigneur ?* ", il a reçu cette simple réponse : " *Je suis Jésus, que tu persécutes* ". (Ac 22, 6). Jésus Juif s'est adressé à Paul Juif.

C'est ainsi que, selon les Evangiles, Jésus utilisait cette même pédagogie pour parler des préceptes de la Loi: « *On vous a dit... et moi je vous dis* ». Cette reformulation n'avait pas pour but d'annuler les commandements de la Torah, mais de renvoyer ses interlocuteurs, et même les docteurs de la Loi, à leur propre conscience, pour qu'ils répondent eux-mêmes à la question essentielle: " Comment dois-je appliquer ce que dit la Loi ? ".

Dans le cas de Paul, son passage par l'obscurité, après l'éclat de lumière qu'accompagnait la voix, était nécessaire pour qu'il puisse voir à quel point il était aveugle dans sa façon d'être « *dans la stricte conformité à la loi de ses pères* » (Ac 22, 3). Paul a alors pris conscience qu'il persécutait à mort au nom de la Loi !

Si l'on obéit à Dieu par seul souci de l'obéissance stricte, une telle attitude est porteuse de mort, car on peut tuer au nom de cette obéissance. (10)

C'est ainsi que Paul est passé de l'état de « *persécuteur à mort de cette Voie, liant hommes et femmes pour les mettre en prison* » (Ac 22,4), à celui de " *prisonnier du Christ* " " *prêt non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus* ". (Ac 21, 13).

Ainsi, comme Jésus, il a changé sa façon de vivre l'obéissance à la Loi.

Mais il ne l'a jamais rejetée.

Un Mur qui se renforce des deux côtés !

Après avoir compris la nature de la barrière réelle, celle du Temple de Jérusalem, qui a provoqué chez Paul une si vive réaction, menant à l'extraordinaire confession de foi de Ephésiens 2,14, nous devons aborder la question de ce Mur symbolique, celui qui est bâti dans les cœurs, dans les mémoires et dans les systèmes de pensées, un mur invisible, mais terriblement concret. Comment a été construit le mur de séparation entre la Synagogue et l'Eglise. ? Qu'est-ce qui a contribué à cette construction, et quelle est sa signification aujourd'hui par rapport à l'histoire ? Le mur de haine existait déjà au temps de Paul, il en parle. On peut comprendre qu'il était alors construit avec des éléments qui semblaient parfaitement légitimes et irrécusables:

- côté juif, c'était, comme le dit Paul (Rom.9: 4), "*la gloire, les alliances, la loi (la thora), le culte (au Temple, avec le sacrifice perpétuel), les promesses, les pères, ...*" Une majorité du peuple juif n'a pas cru et ne croit toujours pas en Jésus de Nazareth. Cette « Nouvelle foi » représentait évidemment une menace pour l'identité juive. Mais les chrétiens n'ont pas respecté le droit des Juifs à ne pas croire en Jésus au nom de leur foi en Dieu UN. Ils n'ont pas compris que la proclamation de Jésus Fils de Dieu et Messie d'Israël avait suscité dans la communauté juive une suspicion légitime. Le fondement même de leur foi s'en trouvait remis en question. En réaction à cette menace, des particularismes se sont manifestés au sein de la Synagogue; ils pré-existaient déjà, comme il en existe dans chaque religion; mais on peut comprendre que l'attitude missionnaire de l'Eglise en a provoqué le raidissement, ce qui a posé des bases pour la construction du Mur « côté juif ». Et quelles étaient les « pierres » constitutives du Mur ? L'Alliance, la Terre Promise, l'Election, la Tora-Loi de Moïse, le Temple de Jérusalem et Jérusalem elle-même. Cet ensemble constitue un trésor unique, déposé par l'Eternel entre les mains du Peuple-Témoin, afin que ce message soit diffusé aux autres nations. Mais c'est aussi cet ensemble qui a servi à un enfermement, au nom du Dieu Un.

- côté chrétiens, c'était déjà cette extraordinaire liberté apportée par Jésus, cette prédication de la vie abondante confirmée par les dons de l'Esprit répandus en abondance, la révélation en Jésus-Messie de l'ouverture de l'Alliance aux non-juifs, lesquels sont ainsi entrés en masse. Mais ils étaient pour la plupart de culture grecque, et ont alors exprimé leur foi en fonction de leur culture, et non selon la spiritualité juive qui était celle de Jésus et des douze. Ces pagano-chrétiens ont alors apporté de nouvelles pierres qui sont venues consolider le mur, comme par exemple leur refus permanent à reconnaître Israël dans son rôle de gardien du message biblique fondamental. La construction en a été bien consolidée par des blocs théologiques : l'accusation du Déicide, l'Enseignement du Mépris, la Théorie de la Substitution, la Lecture Typologique des Ecritures du peuple juif. Ensuite d'autres pierres plus grossières s'ajoutèrent, comme les compromissions avec le pouvoir séculier pour obtenir les conversions forcées, les pogroms, et toutes les sortes de persécution que les vingt premiers siècles ont connues.

Des deux côtés, les pierres d'origine de ce mur de séparation étaient donc par elles-mêmes, légitimes, évidentes, indiscutables et, comme Paul en a fait l'expérience, pouvaient construire un mur de haine, un mur de mort. Ce mur ainsi construit dans les coeurs, fondé sur les réactions humaines, charnelles, de l'égoïsme, de la peur, de la fermeture, s'est encore renforcé dans les siècles suivants, chaque côté répliquant aux attaques de l'autre en dressant des pierres supplémentaires d'orgueil, de rejet, de suspicions, de calomnies, de mépris théologique et raciste, de sorte que nous en sommes arrivés en ce 21^e siècle à le contempler comme un obstacle infranchissable, inextricable. Il est même bien difficile de converser par-dessus ce mur, tellement les obstacles dressés sont élevés ...

Ce Mur est maintenu par l'ardeur des passions humaines: la jalousie, la haine, l'amour propre, la vengeance, la volonté d'avoir raison, la soif de pouvoir, la rivalité, l'orgueil et la terreur. Dans le langage de Paul ce sont des manifestations de la chair.

Au rejet et l'enfermement identitaire du côté de la Synagogue répondait le mépris orgueilleux et dominateur, avec la persécution du côté de l'Eglise.

La dimension strictement horizontale de ce Mur nous prive de toute espérance qu'un jour, il pourrait être abattu. Comment les deux parties peuvent-elles se rencontrer si chacune, au nom du Dieu Un et de ses commandements, continue à renforcer la position de ses « pierres » , ?

Deux moteurs opposés régissent les actions des hommes, la peur et l'amour. Ce n'est pas l'amour qui élève des murs entre les hommes, mais la peur, la peur de l'autre, la peur d'être dominé, dépossédé, asservi. Or Paul nous explique que Jésus s'est inséré dans ce mur, s'y incarnant si on ose le dire, prenant sur lui, juif, la totalité des péchés constitutifs de ce mur, prenant ainsi sur lui d'être le grand kippour pour tous, nous appelant à nous élever, comme il le fit lui-même, par sa croix: la croix s'élève ainsi au cœur de ce mur en apportant la dimension verticale qui lui manque si cruellement. Et Dieu confirma cette élévation par la résurrection, faisant de la croix une porte béante dans le mur de séparation ! Qu'est-ce qu'un mur ouvert par une porte ? De chaque côté, chacun garde son identité, sa personnalité, mais il n'y a plus place pour la haine ! Voilà l'œuvre accomplie par Jésus: à nous de la recevoir dans nos vies, dans nos coeurs, dans nos communautés !

Qui nous roulera la pierre ?

Telle était l'inquiétude des femmes allant au tombeau au matin de Pâques, ce qui ne les empêcha pas d'y aller, "par la foi" !. En les paraphrasant, nous pouvons soupirer:" Qui nous détruira ce mur ? "

L'issue de cette situation nous est annoncée par Paul: Jésus a renversé le mur de séparation, ... par la croix, en détruisant par elle la haine ! Oui, la solution nous est apportée par Jésus, qui tout en assumant pleinement le poids de la chair, jusqu'à sa propre mort, retrace la dimension verticale oubliée. Jésus montre ainsi aux deux côtés, « constructeurs du Mur de l'inimitié », le chemin de la Teshouva, le retour vers l'Éternel.

Il suffit d'imaginer un dessin du mur que nous venons de décrire pour se retrouver devant le symbole de la Croix. Les deux dimensions de la croix font partie de toute vie humaine: tout en restant en relation horizontale (selon la chair) avec ses frères des deux côtés, il doit se maintenir constamment dans la dimension verticale, c'est à dire en lien vital avec Dieu. L'homme n'est-il pas appelé à vivre ces deux dimensions en même temps ? Ainsi la croix est plus qu'« un symbole de la foi des chrétiens », mais elle est au cœur de la vie humaine....

L'œuvre de l'unité « des deux », juifs et non-juifs, en Jésus, selon Paul, ne pourrait se réaliser sans ce mouvement de la Teshouva, qui portera les deux à renoncer mutuellement à l'endurcissement et au refus de l'autre.

Mais, pour ce qui nous concerne, nous pensons que l'histoire de la cohabitation de la Synagogue et de l'Eglise prouve que c'est à l'Eglise qu'il revient de faire en premier cet acte de la repentance devant Dieu. Car c'est bien à elle qu'incombe la responsabilité de l'application juste des enseignements de Jésus-Christ en vivant une imitation de Sa vie, avec un cœur sans partage. Sans une telle repentance, le Mur de la haine tiendra toujours aussi ferme.

Alors nos frères de la Synagogue, se laissant guérir des souffrances multiséculaires, reconnaîtront à leur tour que le trésor qui leur a été confié par l'Éternel est enfin accueilli parmi les Nations.

*La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la principale, celle de l'angle.
C'est du Seigneur que cela est venu: c'est une chose étonnante à nos yeux.
Voici le jour que le Seigneur a fait: qu'il soit notre allégresse et notre joie !*

Psaume 118: 22-24

Acclame le Seigneur, terre entière !

Servez le Seigneur avec joie, entrez en sa présence avec des cris de joie!

Sachez que le Seigneur est Dieu! C'est lui qui nous a faits, et nous lui appartenons; nous sommes son peuple, le troupeau qu'il fait paître.

Entrez par ses portes avec reconnaissance, entrez dans les cours de son temple avec des louanges! Célébrez-le, bénissez son nom!

Car le Seigneur est bon; sa fidélité est pour toujours, sa constance de génération en génération.

Psaume 100: 1-5

Elzbieta AMSLER

Versailles - Octobre 2002

Notes :

1. Du grec mustêrion, de mustês = initié.
2. Certains pensent que « Esther » vient de « Astarté », la Vénus babylonienne; néanmoins, la lecture rabbinique demeure, liée d'ailleurs au verset de Deutéronome 31:18.
3. Cf. Philippe Haddad, Ces hommes qui parlaient, Ed. Laurens, p. 209 et ss.
4. Cf. Malachie 2:, 10.
5. Cf. Esaïe 57: 19.
6. Les citations bibliques indiquées dans cet article sont tirées de la version NBS – Nouvelle Bible Segond – éditée par l'Alliance Biblique Universelle (2002) . (Voyez notre appréciation sur cette version en page 27)
7. Il existe un principe où il est permis de transgresser la Loi pour sauver un homme ou une collectivité. Par ex.: Elie sacrifié au Carmel, hors du Temple, pour souligner la véracité du message de l'Éternel.
8. Voir également sur ce sujet le chapitre IX de l'ouvrage du père Michel REMAUD "Chrétiens et Juifs, entre le passé et l'avenir" (Editions Lessius Bruxelles—diffusion Cerf)
9. L'hébreu dit Gamliel.
10. Dans la Kabbale, on dit que la faute d'Esau fut une rigueur totale coupée de la miséricorde. Telle est la lecture symbolique du « rouge ».
11. Cf. par exemple les développements d'Henri Bergson dans "Les deux sources de la Morale et de la Religion". PUF.

LES VOIES

CONTEMPORAINES

DE LA BARBARIE

par Joël PUTOIS

Prologue

1942 - 2002, soixante ans. Nous avons un devoir de mémoire. En juillet 1942 ont été entassés dans le Vel d'Hiv à Paris des milliers de Juifs, hommes, femmes et enfants, en prélude à l'entassement de Drancy, en prélude à l'entassement dans les wagons de transport à Auschwitz et autres camps de la mort. Ces deux premiers entassements barbares, qui préparaient le troisième, pour lequel il n'y a dans aucune langue de qualificatif adéquat, étaient le fait d'autorités françaises mettant en œuvre une force publique française, en présence d'une opinion publique française paralysée, lâche et donc silencieuse.

Nous ne pouvons oublier. Et quelles que soient les horreurs qui continuent à être perpétrées aujourd'hui sur notre terre à l'encontre d'êtres humains eux aussi innocents, nous avons à nous recueillir devant cette mémoire. Elle est incontournable, car ces crimes-là bien français sont reliés, d'une façon invisible pour le plus grand nombre d'entre nous, à une longue histoire, qui ne nous a pas été enseignée à l'école.

Il nous faut réfléchir sur la genèse au long des siècles, en France, en Occident, dans cette Europe chrétienne de tout ce qui a pu conduire à ces forfaits et à ces silences souvent explicables par des acceptations implicites, dont les racines plongent en profondeur dans nos cultures profanes et religieuses ... Oui, il est nécessaire que cette Europe, qui travaille présentement à l'aménagement de ses structures politico-économiques, se préoccupe aussi de se chercher une âme présentable et digne de sa vocation parmi tous les autres continents.

C'est à une quête de ce genre que nous convions nos lecteurs, en deux étapes.

J.P.

Première partie

La Genèse ancienne de la Barbarie contemporaine

Introduction

Le 20^{ème}. siècle est terminé et nous avons abordé aux rives du 21^{ème}. Durant cette période de l'histoire du monde, nous avons poussé notre civilisation à un niveau inouï dans d'immenses et merveilleux domaines. Mais nous avons également porté la barbarie à un paroxysme d'horreur inégalé depuis que l'homo sapiens-sapiens est apparu sur terre.

La connaissance de l'homme sur l'infiniment grand du cosmos, comme sur la structure intime de la matière, sur la maîtrise de la nature et de l'énergie, sur le vivant et notamment sur l'homme, corps biologique, âme mentale et spirituelle, toute cette connaissance-là, pouvons-nous dire, a bien plus progressé en un siècle que durant les 3000 ans qui ont précédé.

L'accélération des progrès de la connaissance et donc du pouvoir de l'homme est considérable et terrifiante, car il est évident qu'elle a été beaucoup trop rapide pour être maîtrisée. Elle a porté des fruits positifs, certes. Par exemple durant ce 20^{ème} siècle, la population mondiale a été multipliée par plus de 3,5. Ce n'est pas fortuit. Mais en même temps le pouvoir de l'homme pour détruire, tuer, polluer, compromettre la vie, s'est accru encore davantage. Deux guerres mondiales d'une sauvagerie démultipliée par la technologie meurtrière ont tué directement des dizaines de millions d'hommes, et en ont mutilé et finalement indirectement tué, peut-être, des centaines de millions.

L'espace a été largement effacé par la rapidité moderne des communications en tous genres, l'homme a marché sur la lune et dépense actuellement des dizaines de milliards de dollars pour aller bientôt marcher, peut-être vivre, sur Mars, mais les conditions de vie et le non-respect de la vie sur notre terre sont toujours lamentables et indignes pour les trois quarts de la population mondiale. La terreur nucléaire a évité de nouvelles grandes guerres planétaires, mais les massacres sont partout, sur tous les continents et, tout récemment, jusqu'au cœur de l'Europe.

Méditer sur tout cela, conduit à réfléchir sur le concept de barbarie en commençant par définir ce qu'on entend par là. La recherche d'une définition dans divers dictionnaires s'avère décevante. Tous renvoient au concept opposé de « civilisation ». Mais elle aussi, comment la définir ? Nous le savons bien, notre civilisation est de structure judéo-chrétienne et de racines juive et grecque. Pour les Grecs, les barbares étaient tous les autres peuples. Pour les Juifs, tous les autres peuples étaient les « païens ». Cependant, avec le recul du temps, force est de constater qu'il y avait dans la civilisation grecque un certain nombre d'éléments de barbarie (par exemple le statut des esclaves, ou celui des femmes) et dans l'histoire du Peuple Elu, beaucoup de manifestations de paganisme.

Quelle autre définition, moins critiquable, de la « barbarie » pourrait donc être proposée ? Hasardons celle-ci, quitte à la nuancer en cours de route.. Est « barbare » ce qui est incompatible avec ce qu'on appelle « l'état de droit ». Et observons que ceci rejoint à la fois de lointaines confirmations bibliques et des appuis plus proches de nous dans le temps.

Avant les Dix Commandements (Paroles) du Sinaï donnés au Peuple Elu, ont été prescrits

par l'Éternel à Noé, après le déluge, les Sept Commandements Noachiques, contrepartie d'une Alliance déclarée établie avec Noé et ses fils et leur descendance après eux. Le premier de ces commandements vise l'obligation de constituer dans toute société humaine des institutions collectives de justice pour régler tout conflit de manière pacifique et équitable, c'est à dire sans arbitraire, oppression ni violence.

L'histoire depuis Noé a été, hélas, ce que nous savons. D'innombrables voix, émanant de beaucoup de branches de la spiritualité, se sont élevées au cours des âges pour le rappeler à l'humanité, en vain. Et, bien plus près de nous, au siècle des Lumières, Montesquieu nous a adressé un rappel à l'ordre, à nous, européens, qui nous prenons pour le sanctuaire de la civilisation: il a établi quatre piliers de la Sagesse, c'est à dire de la Non-Barbarie, ce sont : la Raison, des Institutions (et corps intermédiaires), des Lois, et la Séparation des Pouvoirs, et il a couronné cette croisée d'ogives sociale par une « clé de voûte », la Vertu.

Il a ainsi magnifiquement rappelé et explicité le Commandement Noachique. Mais nous savons aussi, quand nous regardons l'histoire contemporaine et même certains drames tout récents, comment cette histoire humaine a continué depuis Montesquieu.

Cet effort de définition étant fait, entrons plus avant dans notre sujet.

La Barbarie traditionnelle ... est évolutive

Il y a bien sûr, des formes traditionnelles de la barbarie. Dès l'aube des temps les hommes se sont haïs, massacrés, asservis pour des raisons de puissance, de compétition concrète. C'est la lutte des empires qui s'éliminent mutuellement parce que l'un fait obstacle aux ambitions de l'autre. Mais il y a semble-t-il une forme plus récente de barbarie. C'est lorsqu'un groupe d'hommes hait et veut détruire un autre groupe d'hommes, non pas parce que cet autre groupe a fait, ou n'a pas fait, certaines choses, mais simplement parce que cet autre groupe est « autre, c'est à dire différent ». C'est une globalisation de la haine et du rejet, un jugement moral et une condamnation de l'homme, non pas pour ce qu'il fait, mais simplement pour ce qu'il est. Il semble bien qu'il y ait là un sommet de la barbarie, qui s'appelle le racisme.

Il existe à cet égard une "bible" du racisme, écrite durant ce même 20^{ème} siècle, mais héritière d'une longue tradition, qui est comme un miroir de l'Occident, un miroir déformant certes, mais où nous n'avons pas de mal à nous reconnaître. Cette "bible", c'est « Mein Kampf », quintessence de la pensée et de la folie d'Adolf Hitler, expression d'une mystique de la haine globale, du rejet absolu de certains hommes à l'égard d'autres hommes. Cette mystique-là, par la démesure de ses principes et de ses forfaits, a dépassé de loin tous les innombrables et communs racismes, dont est parsemée l'histoire ... Tous les siècles ont connu des racismes multiples, c'est à dire des rejets, des haines des exclusives de peuples entiers, qui se traduisent le plus souvent par leurs massacres.

Lorsque ces massacres atteignent une certaine ampleur dans l'horreur et dans le nombre des victimes, on les appelle génocides, dont un bon nombre pèsent encore sur la conscience des européens: ceux des Aztèques, Mayas, Incas par les Conquistadores à partir du 16^{ème} siècle, ceux des Indiens d'Amérique du Nord et des aborigènes d'Australie, au 19^{ème} siècle, ceux, plus près de nous dans le temps et l'espace, des Arméniens de 1914 à 1923, les massacres identitaires qui ont récemment ensanglanté la Somalie, l'Ouganda, le Ruanda, le Tchad, et actuellement le Soudan. Tout proche de notre sujet est le sang qui coule présentement dans le drame du Proche Orient, mais n'oublions pas au cœur même de l'Europe, les drames de l'Irlande du Nord et de l'ex-Yougoslavie. Et, tout proche de nous, la barbarie technologique pour des raisons d'obscurantisme religieux des drames du 11 septembre à New York et Washington.

Dans tout cela, nous constatons, à nouveau, qu'au sein même de peuples dits « civilisés » apparaissent des manifestations de barbarie. Le Bien et le Mal sont diaboliquement mêlés. Lorsque l'homme veut tracer à sa guise les frontières entre l'un et l'autre, cela s'appelle « manger l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal ». Il en résulte des cataclysmes. Ce n'est pas nouveau !

Mais en rappelant tout cela, il apparaît bien que nous avons un peu dévié du concept de barbarie. Le massacre des Incas ou des Peaux Rouges, plus que du racisme, c'est plutôt de la sauvagerie. C'est la pulsion qui domine la lutte pour la vie chère à Darwin. La barbarie vient lorsque cela est perpétré pour des raisons qui donnent bonne conscience, en vertu d'une philosophie ou d'une métaphysique, d'une idéologie, parfois d'une religion, d'un détournement de la Parole de Dieu. C'est à dire lorsqu'il y a confusion entre le Bien et le Mal.

L'une des manifestations majeures d'une telle confusion dans l'histoire des 19 siècles écoulés s'est traduite par le divorce et l'inimitié fondamentale entre le Christianisme et le Judaïsme. Chacun de nous appartient à un peuple et a appris l'histoire selon la vision que ce peuple a forgée et gardée de l'histoire, de son histoire. Il serait bon, à cet égard, de lire le passionnant ouvrage de Marek Halter intitulé « *La mémoire d'Abraham* ». C'est l'histoire des Juifs errant depuis 19 siècles au travers des peuples d'Occident et du bassin méditerranéen, selon les comportements tantôt bienveillants, tantôt hostiles, parfois cruels de ces peuples. De même, entre parenthèses, qu'il faut lire un merveilleux petit livre du libanais Amin Maalouf, intitulé « *Les croisades vues par les arabes* ». Il est nécessaire de temps en temps de nous expatrier mentalement pour mieux prendre conscience de notre propre histoire et comprendre notre actualité.

L'Occident gréco-latin, il y a 20 siècles a formé ses structures de pensée, sa culture, en digérant peu à peu la marée des invasions barbares germaniques, puis scandinaves, puis celle des Huns, puis des Arabes. Il l'a digéré grâce à la richesse du Christianisme. Le divorce avec les racines juives et judaïques est intervenu très tôt pour des raisons d'abord politiques, puis religieuses et théologiques, puis sociologiques, économiques, etc. Tout le dogme chrétien a été construit à partir des 3^{ème} et 4^{ème} siècles à l'encontre des racines juives, dans une hostilité et une compétition majeure vis à vis des Juifs.

Certes, l'anti-sémitisme était très ancien, bien antérieur aux débuts de l'ère chrétienne. L'Hébreu, puis le Juif étaient dédaignés, par les Assyriens, les Babyloniens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, parce que c'était un petit peuple, sans armée, sans civilisation apparente, sans culture exportable. renfermé dans ses frontières et ses traditions bizarres, n'ayant qu'un seul dieu. Ce Juif était plus méprisé que haï ou craint. Mais sous la forme passionnelle et idéologique qu'a été, qu'est devenu peu à peu l'anti-sémitisme chrétien, voilà un fait unique et qui est propre à l'Occident.

Mais, ne généralisons pas. Il y a eu de longues périodes, depuis 19 siècles, où les rapports entre Juifs et Chrétiens ont été positifs et à l'avantage des deux, en France, en Espagne, en Afrique du Nord, en Allemagne, en Pologne, etc ... Des papes, notamment en Avignon, des rois et des princes chrétiens ont pris des Juifs comme médecins personnels, conseillers, ministres, notamment grands argentiers, comme maîtres dans leurs universités. Alors, les Juifs pensaient que l'ère des persécutions chrétiennes était terminée. Puis venaient d'autres papes, d'autres rois et princes, dans d'autres conjonctures économiques ou politiques, et la persécution reprenait. Il suffisait d'une famine, d'une épidémie, d'un trouble sociologique quelconque et la populace se souvenait des enseignements religieux séculaires concernant la mort du Christ par le fait de ce peuple dit "décide". Cette populace se ruait sur les demeures et les quartiers des Juifs et massacrait leurs habitants réputés coupables d'avoir stocké le blé pour affamer le peuple, ou empoisonné les puits pour donner la maladie aux autres, ou attiré la colère divine par des meurtres rituels qui n'étaient jamais, et pour cause, prouvés. On avait bonne conscience, ils avaient tué le

Christ, c'était donc justice ! Et puis, il s'y mêlait des considérations économiques, comme on va le voir dans un instant.

La première croisade de 1096, en partance pour délivrer Jérusalem de la main des infidèles, a trouvé sur sa route, dès la Rhénanie puis le long du Danube, des masses d'infidèles en la personne des Juifs qui habitaient là, et en a massacré plusieurs dizaines de milliers !

Plus tard, les Juifs furent expulsés, d'Angleterre et de France à la fin du 13^{ème} siècle, puis, au 14^{ème} et 15^{ème} siècles, ils furent chassés d'Allemagne, d'Espagne et du Portugal. Et, à chaque fois, ils durent laisser leurs biens, qui furent récupérés par les autorités. En France, l'autorité était Philippe le Bel: il avait de gros besoins d'argent et s'empressa ainsi de dépouiller ainsi les Juifs, pour s'attaquer ensuite aux Templiers. Et les Juifs ont reflué en masse, en Afrique du Nord et surtout en Europe de l'Est.

Que l'on nous pardonne, si nous passons sans transition d'une époque à l'autre, mais c'est pour que nous ayons des points de repère dans ce que nous allons voir du racisme contemporain, puisque tel est notre objectif. En France, en 1939, on comptait 45 Millions d'habitants; il y avait 290.000 Juifs, dont seulement 90.000 Juifs français, les 200.000 autres étant étrangers ou apatrides; c'est sur ces derniers que les nazis ont centré les premiers accords de mesures raciales conclus avec le gouvernement de Vichy. Après l'occupation de la « zone libre », cette distinction a été abolie et c'est l'ensemble de la communauté juive qui se trouva visée. En 1933, à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il y avait en Allemagne, au milieu des 60 Millions d'Allemands, 530.000 Juifs allemands, mais, en comptant les Juifs étrangers, cela faisait 900.000 personnes. C'était en proportion bien plus qu'en France. En Pologne en 1939, pour 30 Millions d'habitants, il y avait 6 Millions de Juifs, c'était énorme. Dans ces trois pays, l'anti-sémitisme a pris des formes et des intensités très différentes, qui s'expliquent par des raisons multiples, mais en particulier par les nombres respectifs en cause . Nous allons y revenir.

Au long des siècles, les Juifs ont donc vu alterner, partout où ils vivaient, les périodes d'accueil et celles de persécutions. Pensons à ce que peut représenter pour un être vivant, même un animal, le fait d'être en permanence dans une insécurité mortelle, et pour le Juif d'être chassé au départ de sa terre ancestrale par les malheurs de l'histoire et périodiquement en péril partout ailleurs. Faites vivre un animal, même un être humain, dès l'enfance dans ces conditions, vous verrez quel genre de psychisme, de blessures psychiques il en gardera tout au long de sa vie et, par conséquent, quel genre de danger il constituera pour son environnement. Nos prisons et nos asiles d'aliénés sont pleins d'êtres de ce genre, victimes-plus-que-coupables. Si on ne comprend pas cela, on ne peut comprendre que totalement à l'envers beaucoup d'évolutions contemporaines.

Ce qui a limité les dégâts pour ce peuple juif et l'a empêché de devenir une bête fauve ou un aliéné sociologique, c'est sa mémoire, qui nourrissait sa prière, son vœu fondamental sortant de ses entrailles au long des siècles de diaspora et qu'il formulait ainsi : « *l'an prochain à Jérusalem ...* » et puis c'est l'alliance de la Bible et de la langue hébraïque, qui ont forgé une culture juive, un psychisme juif, un esprit juif, une créativité juive, un humour juif, et le caractère ingouvernable que les juifs se reconnaissent à eux-mêmes. Mais loin d'être une bête fauve, ce peuple, sitôt réinstallé sur la terre de ses ancêtres en 1948, avec l'accord des Nations, a sorti des ghettos de jadis le plan tout prêt d'un système démocratique, d'un état de droit, le seul de la région loin à la ronde. Ce système-état de droit n'est pas exempt de bavures, nous le déplorons chaque jour, et beaucoup de Juifs sont les premiers à les dénoncer. Lisez la presse israélienne et la presse juive de France. Mais, c'est un pays démocratique, c'est la majorité qui gouverne. Et lequel des pays occidentaux est sans bavure sur ce point et en situation de lui faire honte ?

Dire cela n'est pas plaider un dossier, mais rappeler simplement un certain nombre de préalables, dont nous allons avoir besoin maintenant pour aborder l'essentiel de notre propos,

lequel voudrait tendre à une meilleure compréhension de ce qu'est l'anti-sémitisme contemporain et la barbarie à laquelle il conduit.

L'Anti-Sémitisme contemporain

En fait, au lieu de « Anti-Sémitisme » il vaudrait mieux dire « Racisme », parce que cette forme de barbarie contemporaine, qu'est le racisme, est bien plus large et diversifié que visant seulement les Juifs. Nous avons vu se développer au 19^{ème} siècle, puis culminer au 20^{ème}, les formes typiques d'un racisme nouveau, un racisme non racial. C'est bien ce qui s'observe en ex-Yougoslavie, où les catholiques, les orthodoxes et les musulmans sont à l'origine les mêmes populations, mais séparées par les caprices de l'histoire, et emprisonnées dans des cultures, des religions rivales, des mémoires, des dominations politiques différentes, qui les ont morcelées, puis opposées à mort. Et on pourrait sans doute faire le même raisonnement pour les populations juives et palestiniennes actuelles, de même que pour l'émiettement tribal en Afrique Noire, dont les conséquences sont souvent si sanglantes.

Il faut donc être bien conscient qu'en parlant sans nuances de racisme et d'anti-sémitisme, on procède à des amalgames absurdes. Essayons, alors de préciser un peu.

Il y a eu en Europe, au long de ces deux millénaires, une évolution du racisme et de l'anti-sémitisme. Pour une meilleure connaissance de cette dérive, on ne peut que recommander la lecture d'un livre, traduit en français en 1991, écrit par un savant universitaire allemand, Helmut Berding, et intitulé '*Histoire de l'Anti-Sémitisme en Allemagne*'. Il permet de comprendre comment et pourquoi A. Hitler, le nazisme, l'idéologie nazie la solution finale de la « question juive », pourquoi les camps de la mort, et pourquoi si une telle chose devait exister, ce ne pouvait être qu'en Allemagne et non en Pologne par exemple.

En France ou en Pologne, il y a toujours eu un anti-judaïsme religieux, plus encore qu'un anti-sémitisme raciste. L'enseignement du Christianisme par les Eglises a suivi cette pente de bonne conscience, pente terrible par ses conséquences, qui n'a que partiellement teinté les rapports sociaux et économiques. C'est resté plus culturel que passionnel ou idéologique. En Allemagne, cet élément religieux de base a été transformé, hypertrophié, par un tout autre facteur, qui n'existait pas en France ni en Pologne. Pourquoi ? C'est ce qu'il faut bien comprendre.

La France et la Pologne, au travers des mille péripéties de l'histoire, ont fait leur unité nationale de bonne heure. Leurs vies nationale et religieuse respectives se sont mariées ensemble mais pas confondues. En Allemagne, au contraire, l'unité nationale est très tardive. Le Reich impérial Allemand ne s'est constitué qu'en 1871, avec l'empereur Guillaume de Prusse et Bismark. Pendant des siècles la nation allemande a été morcelée en de multiples royaumes, principautés, duchés, villes libres. Les Allemands ont rêvé interminablement, non pas à '*l'an prochain à Jérusalem*', mais à '*quand donc une nation allemande ?*'. Ce spleen de l'unité introuvable a forgé en Allemagne une mentalité très particulière. Ce point est capital.

La Révolution française, préparée par la génération des « Lumières », a officiellement émancipé les Juifs de France. Quelques princes et Etats allemands ont fait de même. Et Napoléon a généralisé l'égalité des droits pour les Juifs, dans toutes les parties de l'Allemagne qu'il contrôlait. Après Waterloo, le Congrès de Vienne a aboli tout cela et rétabli les discriminations anti-juives. Et une rumeur a couru, à l'époque, parmi les Allemands que les Rothschild avaient acheté les princes allemands, et Metternich, pour maintenir l'émiettement allemand et empêcher l'unification de la nation allemande. Il y a donc à l'aube des temps contemporains une fusion-confusion entre antijudaïsme religieux et mystique nationaliste. Il s'y est mêlé ensuite d'autres ingrédients.

Et dans cette optique nationaliste, le Juif même assimilé, même converti au christianisme, est resté un élément non intégrable au peuple allemand. En 1811, un hobereau prussien écrit :
“ Les juifs (des ennemis de tout Etat existant quand ils restent fidèles à leur foi, et des hypocrites quand ils n’y sont pas fidèles) ont entre les mains la masse de l’argent. Dès que la valeur de la propriété foncière aura à ce point baissé qu’on pourra l’acquérir avec profit, elle passera immédiatement entre leurs mains. Ils deviendront propriétaires fonciers, les représentants de l’Etat et feront de notre vieille et digne Prusse-Brandebourg un Etat Juif à la nouvelle mode”.

En Prusse, quelques années après, en 1823, les Juifs propriétaires fonciers perdirent les droits normalement attachés à la possession de la terre, c’est à dire le droit d’être éligibles à toute fonction politique locale ou d’Etat. Et, à la même époque, des journalistes conservateurs présentèrent le libéralisme comme le représentant du capital juif ou l’allié du judaïsme anti-chrétien. Il est ainsi difficile de distinguer si c’est un rejet socio-économique du Juif qui prend appui sur un rejet religieux préalable, ou l’inverse. A la même époque le journal conservateur Kreuzzeitung écrit :

“Les Juifs se trouvaient à la pointe de tous les partis politiques du chaos”

C’était l’opinion des conservateurs. Et de la part des libéraux, disons en langage moderne, des gens du centre et de gauche, qu’en était-il ? Pour reprendre la question à sa source, il y avait des libéraux anti-sémites. Voltaire l’a été plus qu’à moitié. Montesquieu jamais. Mais, pour la grande masse des libéraux allemands, la question apparaît assez trouble dès la fin du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème}. Car la plupart de ces allemands souhaitaient l’émancipation socio-politique des Juifs dans l’espoir que ceci les conduirait à l’assimilation et à l’abandon de leur religion et de leur particularisme. Ils voulaient donc donner l’égalité des droits civils aux Juifs, à condition qu’à terme ces derniers cessent de l’être ; certains libéraux voulaient même que les juifs s’engagent à ne plus le rester pour devenir des citoyens allemands comme les autres. Et les artisans et commerçants de Bavière, Wurtemberg, Bade, Hesse-Darmadt, soucieux de se débarrasser d’une concurrence de qualité, s’opposaient à l’égalité des droits pour leurs homologues juifs.

Voilà pour ce qui est de l’anti-sémitisme à caractère religieux et socio-économique. Mais, il s’y est ajouté en Allemagne l’élément nationaliste. Nous avons vu qu’une part de l’anti-sémitisme allemand est lié à la mystique d’unification de la nation allemande, à ce qu’on a appelé plus tard l’idéal ou l’idéologie du pan-germanisme. Mais on peut se demander pourquoi la même chose n’est pas arrivée en Italie. L’unification politique italienne est elle aussi récente, encore plus récente que celle de l’Allemagne. Cependant il n’y a pas eu et de loin le même rejet-haine du Juif, alors qu’on aurait pu penser que l’omni-présence de l’Eglise Romaine aurait pu peser dans ce sens.

Helmut Berding en fournit une explication. En Allemagne a toujours régné une culture, un esprit, un idéalisme, un romantisme très particulier, qui n’existait pas en Italie ni ailleurs. Il semble que tout ce psycho-somatisme allemand a été nourri sans doute des mythologies nordiques, qui ont engendré la conviction que les races nordiques étaient supérieures à toutes les autres. De là le complexe douloureux si vif chez les Allemands des siècles passés que, du fait de leur émiettement politique, leur supériorité de race ne puisse pas se traduire par une puissance terrestre. D’où la démangeaison pan-germaniste permanente.

Tout au long du 19^{ème} siècle par exemple et spécialement depuis la constitution du Reich Impérial en 1871, il y a eu en Allemagne de nombreux partis anti-sémites originaux qui considéraient le Judaïsme comme la racine de tout “mal” et ont fait de la lutte contre l’influence juive un point essentiel de leur programme. C’est même, dit Helmut Berding, en 1879 qu’a été inventé en Allemagne le concept nouveau d’ «antisémitisme », le mot était jusqu’alors inconnu,. Les partis conservateurs utilisaient cet antisémitisme comme un instrument de mobilisation des masses. Le poids particulier des préjugés anti-sémites a influencé toute la culture politique du pays. Ceci est, à ce degré, particulier à l’Allemagne.

Avant d'en venir à l'examen de la démesure hitlérienne, sans doute pouvons-nous dès maintenant nous poser quelques questions : Que pouvons-nous conclure de ce qui précède ? Est-ce tout cela, qui a abouti à la barbarie de la solution finale, des camps de la mort, des techniques industrielles d'abattoirs pour hommes, femmes et enfants ?

Nous tenterons de proposer quelques hypothèses à cet égard dans une prochaine étude. Pour le moment, bornons-nous à observer qu'il y avait dans tout cela un terreau dangereusement fertile pour que l'idéologie nazie puisse semer ses semences de mort et pour que le contexte ambiant anesthésié ne manifeste pas les réactions qui auraient été nécessaires en Allemagne et dans le monde entier, pour stopper ces processus.

En tout état de cause, personne n'est fondé à faire porter au Peuple Allemand dans son ensemble la responsabilité de la Shoah. De même que ce fut un crime contre l'histoire et contre l'Evangile de faire porter par l'ensemble du Peuple Juif la responsabilité de la mort du Christ.

Simplement les Allemands et beaucoup d'autres peuples ont été aveugles sur les risques qu'ils faisaient courir à leur civilisation et à l'authenticité de leur foi chrétienne, en laissant peu à peu gangrener l'une et l'autre par cet emportement de barbarie globale qu'ont constitué l'anti-judaïsme religieux et son prolongement le racisme antisémite.

Joël PUTOIS
Paris août 2002
(à suivre)

Des cassettes . . .

Approches juives de Jésus.

SESSION "CONNAISSANCE D'ISRAEL" CENTRE CHRETIEN DE GAGNIERES—Avril 2002

| | |
|--|--|
| 2448-2449: Accueil – Présentation G. MAURICE / M. BOURGEOIS | 2457/2458 Rencontre avec un rabbin. Philippe HADDAD |
| 2450 Regards chrétiens sur Jésus juif, Georges MAURICE : | 2459 Regards juifs sur Jésus en Israël aujourd'hui. Georges MAURICE |
| 2451 Regards chrétiens sur Jésus juif, aujourd'hui: 2 témoins Georges MAURICE | 2460 Regards juifs sur Jésus en France aujourd'hui. Georges MAURICE |
| 2452 Comment Jésus juif lit l'Écriture. Georges MAURICE | 2461 Les racines juives du "Notre Père". Georges MAURICE |
| 2453 Une communauté chrétienne hébreuphone en Israël. Michel BOURGEOIS | 2462 Qui sont les "Juifs messianiques" ? Michel BOURGEOIS |
| 2454 Regards juifs sur Jésus juif: témoignages anciens. Georges MAURICE | 2463 Entre Juifs et Chrétiens, questions croisées sur Jésus. Georges MAURICE |
| 2455 Regards juifs sur Jésus juif: au 19° et 20° siècles. Georges MAURICE | 2464 Dire Jésus aux Juifs ? Georges MAURICE |
| 2456 Textes du Talmud sur Jésus: Georges MAURICE | |

Adressez votre commande (4,27 €/pièce + frais d'envoi) à : Centre Chrétien - 30160 GAGNIERES

DE LA SHOAH

ET DE L'ETAT D'ISRAËL

Par Ermanno Garbi

Sans la Tragédie (1) qui a frappé le peuple juif durant la Seconde Guerre Mondiale l'Etat d'Israël existerait-il aujourd'hui ? Je me souviens de mon premier professeur d'oulpan (2) à Jérusalem, il y a de cela plus de vingt ans, qui, avec d'autres encore aujourd'hui, osait poser cette question dans ses cours.

On sait que l'idée sioniste était en route depuis l'affaire Dreyfus (1894) et qu'avec Herzl (3), la naissance du sionisme politique à la fin du dix-neuvième siècle devait contribuer à la réalisation de "l'antique songe mystique", selon l'expression de Ben Gourion.(4). Les premiers khaloutzim (5) étaient dans le pays depuis longtemps aussi pour y donner vie (6). L'idée d'un Foyer Juif en Palestine, sorte de prélude d'un futur Etat, - comme pourrait l'être l'Autorité Palestinienne aujourd'hui en vue d'un futur Etat Palestinien - avait aussi pris naissance avec la Déclaration Balfour.(7) Bientôt, un combat s'engagea pour chasser le mandataire britannique. Il fallut aussi soutenir un autre combat contre ceux des arabes du lieu qui s'opposaient à la venue des juifs d'Europe; ceux-ci commençaient à s'installer aux côtés de ceux qui y habitaient depuis des générations. Ces arabes pressentaient sans doute l'établissement d'un État juif et en refusaient l'idée. Dans ce même but, le grand mufti de Jérusalem se rangea au côté d'Hitler au cours de la dernière guerre mondiale.

Mais le processus était donc engagé et on peut penser qu'effectivement, un Etat Juif était appelé à naître, et peut-être déjà dès la fin de la guerre.

D'autre part, cela n'a jamais fait de doute, du moins pour les chrétiens de tradition biblique, que la restauration d'Israël en tant que nation sur le sol de la patrie ancestrale, était prédite et enseignée par la Bible, pour un temps que "le Père seul connaît" (8). Restauration dont les raisons et les buts entrent dans le contexte eschatologique de la rédemption d'Israël et du monde.

Pas moins que pour beaucoup de juifs donc, l'État d'Israël représente aussi pour beaucoup de chrétiens, par

delà sa signification humaine et politique, la présence réelle de Dieu dans l'Histoire, sa fidélité à la parole donnée aux pères pour eux-mêmes et pour leur descendance (9), la pérennité de l'élection d'Israël (10), le démenti de la pseudo-théologie de la substitution et de l'appropriation, le rétablissement des rôles respectifs d'Israël et de l'Eglise dans le déroulement de l'Histoire du monde et plus particulièrement de l'Histoire de la rédemption. Pour beaucoup de chrétiens encore, l'Etat d'Israël est le grand "signe des temps" annonciateur du retour du Christ.

Pour les uns et pour les autres, cela marque donc l'entrée dans le *akharit ha'iamim* (11) qui sont ceux de la rédemption d'Israël et l'entrée dans les temps messianiques dans lesquels le Messie doit apparaître pour le salut d'Israël et du monde. Apparition qui sera pour les uns et pour les autres l'accomplissement définitif de la promesse faite à David que l'un de ses descendants s'assiérait éternellement sur son trône (12). Les bénéfiques en rejailliront sur Israël et sur le monde entier, en pleine réalisation du plan de Dieu, pour le salut éternel du monde, et en définitive accomplissement de la rédemption.

Or, la naissance et l'existence de l'Etat d'Israël a créé le problème palestinien qui perdure avec ses conséquences d'autant plus tragiques qu'elles touchent les populations civiles. L'un à côté de l'autre, deux peuples souffrent. Les palestiniens s'efforcent de secouer un joug qu'ils abhorrent et Israël, attaqué par le terrorisme, se défend et répond par des moyens militaires. La guerre, car ç'en est bien une quoique larvée, n'est jamais sans souffrances, sans excès et sans erreurs tragiques, il n'y a pas de guerre propre.

Sion peut penser que, même sans la Shoa, l'Etat d'Israël allait naître, il est indéniable qu'elle en a accéléré le processus. Elle est devenue l'événement de référence qui justifie plus que tout autre l'existence d'Israël, et les moyens mis en oeuvre pour garantir sa sécurité. La référence à la Shoa est souvent évoquée à ce sujet et,

dans une certaine mesure, elle apparaît comme instrumentalisée. Deux articles parus dans la presse israélienne peuvent aider notre réflexion à ce sujet et ce, particulièrement, à la lumière des événements qui se déroulent ici ces dernières années.

La question de l'instrumentalisation de la Shoah a été traitée dans un long article paru il y a plus d'un an dans le "Jérusalem Post" (13). L'auteur en est le Professeur Yehouda Bauer, historien et conseiller de l'Institut International pour la Recherche sur l'Holocauste du Yad VaSchem (14). Le texte publié par le journal a été présenté d'abord en conférence à l'occasion de la Conférence Internationale sur le thème de "La Mémoire du Siècle" organisée par l'Institut des Sciences Humaines à Vienne, en Autriche. (15).

"La société juive d'après l'Holocauste - dit l'auteur - est fondamentalement une société traumatisée. Ce qui apparaît comme une instrumentalisation de la Shoah, et c'est en partie vraiment ainsi, est surtout une réaction au trauma de l'Holocauste... Des tentatives ont été faites pour expliquer l'obsession de l'Holocauste de la part des sociétés juives spécialement en Israël et aux USA, comme le résultat d'une instrumentalisation préméditée... Le syndrome de la victime basé sur l'Holocauste, a-t-on dit, a aidé les autorités d'Israël dans leur oppression des Palestiniens, et l'Holocauste a justifié l'établissement et l'existence de l'Etat Juif..."

Comme exemple de cette accusation d'instrumentalisation, l'auteur cite la réaction provoquée en Israël par la publication du rapport de Hannah Arendt (16) au sujet du procès Eichman à Jérusalem (17): ce rapport affirmait ... "que le procès avait été échafaudé par Ben Gourion dans un but de propagande pour éduquer les Juifs d'Israël concernant l'Holocauste, et justifier ainsi l'existence de l'Etat Juif", donc dans un but d'instrumentalisation.

Dans le débat public qui s'ensuivit, il fut mis en évidence que "la science politique contemporaine a clairement établi que, dans toute société, les groupes qui la gouvernent utiliseront toujours les moyens les plus efficaces à leur disposition pour justifier leur idéologie et leur lois, et corroborer ainsi une conscience historique acceptable."

En réalité, ce procès largement médiatisé n'a rien prouvé d'autre que ce qu'on savait déjà, à savoir qu'Eichmann était simplement un criminel. Et le rapport de conclure sur ce point : "la science politique contemporaine considère que l'instrumentalisation de l'histoire par les gouvernements est sans doute correcte". Citant à titre d'exemple les procès des criminels de guerre à Nuremberg, à Tokyo, le procès concernant Aushwitz en Allemagne (18), celui des criminels nazis en relation avec

Treblinka et Betzec en Pologne, le rapport continuait en disant que tous ces procès ont été organisés par les gouvernements de ces pays en vue d'instrumentaliser l'histoire du nazisme afin de justifier leurs propres sacrifices durant la Seconde Guerre Mondiale. " *Lorsque les gouvernements ont une justification historique et morale de juger des criminels de guerre, auxquels, dans chaque cas, notamment pour le procès Eichmann à Jérusalem, fut garantie une défense correcte, et lorsque la loi est soigneusement protégée, qu'y-a-t-il de mauvais en cela?...*" demande l'auteur. Et de conclure que, objectivement: "il y a eu une instrumentalisation de l'Holocauste .."(19). La Shoah, dit-il encore dans sa conclusion "est devenue un souvenir universel des tragédies causées par des humains, précisément parce que cela est arrivé à un groupe très spécifique de personnes pour des raisons très spécifiques...Ainsi, si les Juifs oublièrent l'Holocauste le monde non-juif le leur rappellerait. Dans les circonstances de l'Europe sous la domination nazie, les Juifs n'ont pu échapper à l'Holocauste. Maintenant ils ne peuvent échapper à sa mémoire : ils sont condamnés à se souvenir. ""

Condamnés, c'est-à-dire obligés, en devoir, de se souvenir, pour éviter au peuple d'Israël la répétition d'une telle tragédie, blessure profonde et toujours douloureuse, espérons à salut, dans la conscience humaine. Tout en respectant l'unicité et la spécificité de celle qui a frappé le peuple juif, d'éviter aussi des tragédies similaires dans le monde.

Ce terme d'instrumentalisation a, au premier abord, une résonance négative. L'auteur, s'appuyant sur de sérieux arguments d'ordre historiographique, politique et légal pour justifier l'instrumentalisation de la Shoah,

démontre enfin qu'il peut avoir aussi une signification positive. Cette ambivalence du terme dépend de l'usage que l'on en fait du point de vue moral.

L'instrumentalisation d'un

événement advenu dans l'Histoire, quel qu'il soit, ne peut être utilisée que pour une cause qui soit éthiquement justifiable.

Le second article, auquel nous faisons référence ci dessus peut aussi apporter quelques éléments de réponse à une réflexion sur ce sujet si grave. L'article a paru récemment (20) dans le journal Ha'aretz et l'auteur en est le Rabbin David Hartman, professeur de philosophie juive de l'Université Hébraïque de Jérusalem et directeur de l'Institut Shalom Hartman à Jérusalem, de renommée internationale.

"La Shoah - écrit l'auteur - a révélé la capacité démoniaque du mal d'infliger les pires dégâts aux fondations de la civilisation. Dans le passé la survie juive

La visibilité juive était dangereuse et provocatrice ...

était basée sur la mobilité et l'adaptabilité. Si la Pologne devenait intolérante, nous nous déplaçons en Roumanie, si la Tchécoslovaquie devenait inhospitalière nous venions en Hongrie, en France, en Allemagne. La clef de notre survivance était l'existence de différentes communautés juives à travers le monde. Comme le midrash (21) le fait observer, "Le Saint, béni soit-Il, a montré Sa miséricorde pour Israël en le dispersant parmi les nations" (Pesahim 87b)

Les événements traumatisants de la Shoa auraient pu avoir comme résultat une décision collective de se cacher ... L'Histoire nous a enseigné la leçon amère que la visibilité Juive était dangereuse et provocatrice ... Durant la Diaspora, nous avons parié sur le : " Ne met pas tous tes oeufs dans le même panier." Avec l'établissement de l'Etat d'Israël, cependant, nous avons décidé de mettre tous les oeufs dans le même panier. Les Juifs du monde entier ont compris que leur future survivance en tant que juifs est inextricablement liée à la sécurité et à la prospérité de l'Etat d'Israël. Etre un Juif, c'était un cauchemar auquel on ne pouvait pas échapper...l'établissement de l'Etat d'Israël a eu sa source dans la décision courageuse de s'installer dans la visibilité.

Or, les politiques israéliens, incapables d'assumer le fardeau de l'interdépendance, citent souvent la fameuse phrase de Ben Gourion: " Ce qui est important, ce n'est pas ce que les nations pensent de nous, mais ce que les juifs font." . Pour eux, l'indépendance politique signifie une seule chose: être maîtres de notre propre destin. Les Juifs ont maintenant un pays qui leur appartient. Plus de quota d'immigration. Plus de pitié à implorer. Les Juifs ont enfin une patrie à laquelle ils ont le droit de revenir.

Ce point de vue, par ailleurs tout à fait compréhensible, manque cependant de prendre en compte certaines implications importantes du fait d'avoir un Etat, implications qui sont diamétralement opposées au concept d'autosuffisance. Plutôt que d'impliquer une totale indépendance des autres nations, l'indépendance d'Israël implique son interdépendance avec les autres nations et les autres peuples du monde. L'entrée dans l'arène politique signifie que notre sécurité et notre survie ne peut plus se baser exclusivement sur nos propres ressources.

L'habileté et l'ingénuité qui nous ont maintenus vivants en tant que minorité sans Etat furent produites par une réalité dans laquelle le scepticisme et la suspicion des autres ont été des instincts qui nous ont soutenus pour rester en vie. Parce que nous sommes une entité politique indépendante, nous sommes aujourd'hui plus dépendants que jamais de la bonne volonté des individus et des nations du monde. Notre frustration et notre colère, devant le parti-

pris des médias mondiaux, souvent très critiques à l'égard d'Israël, montrent combien est important à nos yeux l'opinion que le monde a de nous. La perception que le monde a de nous ne peut être ni escomptée ni minimisée.

L'Etat d'Israël représente le rejet de la mentalité du ghetto. Israël n'est pas un retrait du monde, mais une détermination d'être part du monde. Le fait que nous soyons aujourd'hui un Etat exprime un esprit universaliste fort dans la tradition Juive. La révolution Sioniste nous a forcés à définir notre destinée dans le contexte global des relations internationales.

Si nous caractérisons notre situation historique en termes d'indépendance plutôt que d'auto-suffisance, en termes de confiance vis-à-vis du monde plutôt que de cynisme, en termes de visibilité plutôt que de dissimulation, alors la question que je pose est: "Quelle est la base de cette propension nationale à choisir la vie, en dépit des victoires démoralisantes des forces de la mort? Qu'est-ce qui inspire notre courage en tant que nation à continuer à avoir un Etat à la face de l'animosité et de la belligérance de nos voisins? Quels précédents dans notre tradition peuvent expliquer notre rebondissement caractéristique à défier désespoir et cynisme? "

L'auteur revient alors à l'Exode en posant une question, laquelle est aussi une réponse à ceux qui

cherchent des "raisons" à la tragédie qui a frappé le peuple juif, oubliant que chercher des "raisons" c'est déjà en quelque sorte justifier le mal, les

L'État d'Israël représente le rejet de la mentalité du ghetto...

souffrances qu'elles auraient produit.

Et voici sa question: "Qu'est-ce qui justifie la souffrance d'un peuple durant des centaines d'années? Qu'est-ce qui justifie qu'il ait été réduit à l'esclavage, déshumanisé, exploité et humilié?" . Dans le contexte théologique de la Bible, la souffrance est liée à une conduite marquée par le péché. L'esclavage devrait, sur cette base, être expliqué et justifié. Si telle n'est pas l'explication, il faut alors poser une autre question encore plus intrigante : "Quelle est la signification du fait que la mémoire fondatrice de l'histoire Juive commence par le récit d'une souffrance imméritée?"

L'auteur poursuit en expliquant que, à cause de tout le bien que Joseph avait fait aux Egyptiens, Jacob et toute sa famille avaient été les bienvenus en Egypte et jouissaient d'une situation de prospérité et de respect pendant de longues années. Jusqu'à ce que, nous est-il dit, un nouveau pharaon surgisse en Egypte "qui n'avait pas connu Joseph" . Comment se fit-il qu'Israël ait dû passer d'une situation de liberté et de bien être à une situation de dur esclavage? L'auteur fait observer que le midrash

répond en disant que le pharaon a agi *comme* s'il n'avait pas connu Joseph, c'est à dire qu'il voulait délibérément l'ignorer. La leçon que l'on peut tirer de cela est que des conditions politiques imprévues - un *nouveau* pharaon se leva sur l'Egypte - (22) qui peuvent faire craindre insécurité et instabilité, sont susceptibles de renverser le cours du destin humain, et particulièrement celui de minorité car cela peut alimenter la xénophobie, la crainte de l'étranger: la persécution du peuple hébreu en Egypte en fournit l'exemple; elle fut due à sa croissance, à sa prospérité et à l'avènement d'un pharaon "qui n'avait pas connu Joseph", c'est-à-dire qui voulut délibérément ignorer les bienfaits que l'Egypte avait reçus par lui et par son peuple.

La révélation faite à Abraham se référant au futur séjour de quatre cents ans des hébreux en Egypte, séjour d'abord paisible se transformant ensuite en esclavage - poursuit l'auteur- est parfois citée pour expliquer qu'une telle durée se prolongeant, avec ses conséquences désastreuses pour le peuple d'Israël, jusqu'à ce que "l'iniquité des Amoriens parvienne à son comble" (23) faisait partie d'un plan divin global. Mais cette justification n'est pas non plus recevable, parce que elle "n'offre pas une explication qui puisse être considérée comme une justification morale à l'esclavage"

Une explication qui justifie le séjour d'Israël en Egypte et sa délivrance miraculeuse peut plutôt être donnée à partir de la tradition juive. En enseignant comment on devrait rapporter l'histoire de l'Exode durant le Séder (24) pascal, le Talmud (25) dit : "Vous commencez en décrivant votre honte et votre disgrâce et concluez avec la louange et l'action de grâces" (Psachim 116a). Dans la même Hagada (26) de Pessakh (27), on lit qu'il n'y pas eu qu'un seul tyran qui ait essayé de détruire le peuple d'Israël, mais que dans chaque génération des tyrans se sont levés pour tenter d'en faire autant. Par conséquent d'autres pourraient se lever ayant le même but.

Parfois, Dieu a délivré Israël de leurs mains, mais pas toujours, du moins pas comme on pourrait s'y attendre, on l'a vu au cours de ce XX^e siècle. Cependant, la traditionnelle proclamation

à la fin du Séder demeure toujours "L'an prochain à Jérusalem". Le courage d'affirmer la vie (notre espérance de retourner à Jérusalem) face aux conditions historiques vulnérables du peuple Juif exprime le message dialectique de l'histoire de la rédemption.... Notre lecture du récit de l'Exode inclut l'accidentel et l'arbitraire dans notre célébration de la libération de l'esclavage. La foi en Dieu nous induit à croire que l'Histoire avance inévitablement vers la rédemption et la résolution finale du mal et de la souffrance humaine...

Au Sinaï, le peuple a accepté le défi de devenir un

peuple de prêtres et une nation sainte dans un monde en perdition. *Plutôt que de fixer notre mémoire sur notre souffrance en Egypte, Moïse a transformé cette mémoire en un catalyseur nous pressant de ne pas opprimer l'étranger, mais de l'aimer parce que nous fûmes étrangers sur la terre d'Egypte.* (28) *Notre souffrance n'a pas nourri une éternelle auto-compassion, mais elle nous a inspirés plutôt à rechercher les plus haut degrés de comportement "*

Ces paroles nous remettent en mémoire celles de Théodor Herzl qui a écrit : "*Mon testament au peuple Juif: Edifiez un Etat dans lequel les étrangers se sentent bien.*"¹ (29)

Quoique le droit inaliénable de l'Etat d'Israël à l'existence et la sécurité ne puisse être mis en doute et l'instrumentalisation de la Shoa à cette fin justifiée, que rien ne justifie le terrorisme dont Israël est aujourd'hui la victime, terrorisme qui poursuit le but même de sa destruction, le peuple palestinien, en quelque sorte, est devenu étranger sur cette même terre. Faire "qu'il se sente bien", en poursuivant "le plus haut degré de comportement", est un défi à la conscience qui se pose aujourd'hui avec une acuité accrue dans la société et l'opinion publique israélienne, toutes catégories confondues.

L'auteur de l'article poursuit et conclut en disant: "La fusion du Sinaï et de l'Egypte en tant que symboles nationaux nous ont fortifiés pour ne pas tomber victimes des dangers de l'auto-compassion. Nous étions une communauté d'esclaves chargée de la tâche d'incorporer l'espoir dans nos vies. Un esclave est un prisonnier du moment présent. Il n'a pas d'histoire, pas de mémoire, et pas d'aspirations.

Le peuple Juif a été enseigné que son Dieu s'appelle *ehye asher ehye "Je serai qui je serai"* (30). Le Dieu d'Israël ne se définit pas par le passé. L'Histoire, comme la

vie, est un processus de devenir. Au Sinaï nous avons découvert qui nous étions et ce que nous étions appelés à devenir. Le Sinaï a

***Au Sinaï, nous nous sommes engagés
à ne jamais abandonner l'Histoire ...***

infusé dans notre conscience l'idée que nous étions une communauté élue, forte de l'idéal de justice et de sainteté qui lui fut donné. Au Sinaï nous nous sommes engagés à ne jamais abandonner l'Histoire ... nous avons été chargés du devoir de porter le poids de l'espoir éternel de Dieu pour la civilisation ... Dans le vingtième siècle, la composante de la conscience historique du Sinaï a fondé la volonté de notre peuple d'établir l'Etat d'Israël. *La fondation de l'Etat d'Israël peut être vue comme un renouvellement de l'alliance du Sinaï.* Cet État signifie notre engagement renouvelé de rester dans l'Histoire... Pour beaucoup de

Juifs, l'Etat d'Israël est une affirmation collective de notre détermination d'être définis, non par les chambres à gaz d'Auschwitz, mais par l'espérance de rebâtir une nouvelle Jérusalem... Notre retour en Israël devrait être compris comme une double affirmation: un "oui" à l'histoire de l'Exode et un "oui" à l'alliance du Sinaï. Nous n'oublierons jamais Auschwitz, mais nous n'abandonnerons pas l'Histoire. *Nous ne définirons pas notre identité par nos souvenirs de souffrance, mais par la qualité morale et spirituelle de notre vie quotidienne....* L'horreur que nous ressentons en étant témoins de la brutalité du terrorisme ne doit pas nous conduire au nihilisme, ni à nier la valeur de l'effort humain pour bâtir un monde juste et pacifique.

Au milieu de la souffrance et de l'incertitude, Israël doit témoigner des nouvelles possibilités et des nouvelles opportunités pour la paix. Notre détermination constante de

parvenir à une résolution pacifique de notre conflit avec les Palestiniens ne doit pas être jugée comme si elle était un échappatoire à notre dure et pénible réalité. C'est une impulsion profonde et caractéristique du peuple Juif qui a été présente à travers toute notre histoire. Le fait d'affirmer encore aujourd'hui la vie et la possibilité d'un renouveau moral, en dépit de la précarité de la condition humaine, témoigne du pouvoir toujours agissant de la signification des mémoires à la fois fondamentales et fondatrices du Sinaï et de l'Exode."

Ermanno Garbi,
pasteur
Jérusalem, 03.10.02

Notes

- (1) "Shoa" en hébreu. Mais le mot Holocauste est aussi entré dans le langage courant
- (2) Ecole d'enseignement de la langue hébreu.
- (3) Qui en posa les bases dans ses livres "L'Etat Juif" (1895) et "Pays ancien, pays nouveau" (1902).
- (4) David Ben Gourion, Du rêve à la réalité, Stock, Judaïsme-Israël, 1986,p.272
- (5) Pionniers. Premiers immigrants juifs revenus sur la terre ancestrale à la fin du XIX^{ème} siècle
- (6) Cf les ouvrages historiques sur la permanence de la présence juive en Terre Sainte au cours des siècles, et notamment ceux de Me Renée NEHER cités dans notre précédent numéro. (NDLR)
- (7) en 1917
- (8) Act.1:7
- (9) Rom.11:28b
- (10) Rom. 11:29
- (11) Les temps de la fin de la dispensation présente.
- (12) Jer. 33:20,21; ps. 132:11; Act. 2:30,31; etc.
- (13) Du 19 Avril 2001. Le "Jérusalem Post" est, avec "Ha'aretz' (Le Pays), qui a publié le second article, un des deux quotidiens israéliens de renommée de diffusion et d'influence internationale. Ha'aretz parait en hébreu et en anglais.
- (14) Le Mémorial de l'Holocauste a Jérusalem. Litt. : "une main (yad,héb.) et un nom (shem,héb.). L'expression se trouve dans Es.56:5 et signifie la perpétuité du nom, du souvenir, de la place, de la part (de l'héritage de Dieu pour ses enfants.)
- (15) Du 9 au 11 Mars 2001.
- (16) Ce qu'elle a voulu aussi prouver dans son rapport est la "banalisation" du mal dans le comportement de Eichmann durant le procès, justifiant ses agissements à la manière d'un simple fonctionnaire obéissant à des ordres sans, apparemment, réaliser l'énormité de ce à quoi il avait contribué. Elle s'en expliquera dans un livre ultérieur, paru avant sa mort advenue ces années récentes.
- (17) en 1961
- (18) en 1962/63
- (19) Italique ajouté comme pour d'autres textes mentionnes par la suite.
- (20) Le 16 Décembre 2001.
- (21) "midrash" hébreu, investigation, recherche, d'où étude, interprétation, dont le but est d'expliquer le texte biblique, particulièrement d'un point de vue éthique et dévotionnel.
- (22) Ex1:8
- (23) Gen.15:16
- (24) Ordre (héb "séder") parce que le repas pascal n'est pas seulement un repas festif mais suit un certain ordre (déroulement) dans lequel des aliments symboliques, des explications, des lectures bibliques, etc... évoquent l'Exode dans un but didactique et d'actualisation.
- (25) Le terme signifie à la fois étudier et enseigner. C'est la Loi Orale qui, selon la Tradition, a été aussi donnée à Moïse à côté de la Loi Ecrite. Transmise oralement et enrichie par la réflexion des Rabbins et des Docteurs de la Loi, elle a été finalement mise par écrit entre le cinquième et le dixième siècles.
- (26) Récit, narration, histoire (héb.hagadah)
- (27) La Pâque juive se dit "Pessakh"
- (28) Lévi.19:33;Deut10:19
- (29) L'Etat Juif, suivi des extraits du Journal, Stock, Judaïsme-Israël, 1981,pp.198,199.
- (30) Ou: Je suis qui je suis; ou: Je suis ce que Je suis; ou : Je suis qui je serai" Ex.3:14.

Un écho הד ד'Israël صدى

Voilà un nouveau journal que vous ne trouverez pas en kiosque, et qui n'est même pas (en tous cas pour le moment !) disponible par abonnement. En effet sa diffusion se fait par internet, et vous pouvez le recevoir, si vous avez un ordinateur, par e-mail (courrier électronique).

Nous en saluons avec plaisir ses deux premiers numéros parus, le premier en Août, le second en Octobre. Voici comment, dans le premier numéro, le frère Elihai Yohanan présente ce projet:

Pourquoi encore une source d'information?

Devant le drame qui secoue la région Israël - Palestine, beaucoup se posent des questions, veulent mieux comprendre et savoir ce qui se passe vraiment. C'est sans doute sur place que l'on appréhende mieux la situation en la vivant jour après jour.

Le monde juif français a ses sources d'information, généralement pro-israélienne, et le monde chrétien a lui aussi ses sources, principalement chrétienne palestinienne. Il en ressort deux images opposées, au point que l'on croirait entendre parler de deux planètes différentes. Le danger est de n'avoir qu'une vue tronquée de la situation, souvent accompagnée d'un commentaire simpliste. Comment en sortir?

Les chrétiens du groupe « Écho »

Nous sommes un petit groupe d'amis, chrétiens vivant en Israël depuis 10, 20 ou même 40 ou 50 ans. Nous essayons de comprendre, de suivre les événements, et d'en saisir le sens.

Par ailleurs nombre de nos amis de France ou d'autres pays nous demandent constamment de les aider à voir clair. Chacun de nous essaie de répondre semaine par semaine. De là l'idée d'organiser ensemble cet effort de réponse, et de le mettre à la disposition d'un cercle plus large d'amis.

L'équipe de la rédaction de "Un écho d'Israël" est constituée d'amis que nous connaissons bien et que nous saluons chaleureusement: Myriam Selz, Antoinette Brémond, Suzanne Millet, Cécile Pilverdier, Martine Debost, Yohanan Elihai, Jean-Marie Allafort

Pour contacter l'équipe de l'Echo d'Israël:

Par courrier : Echo d'Israël - P.O.B 28.317 - 91283 Jérusalem - Israël

Par fax : 972 - 2 - 679 33 17

Par mail : echo_israel@hotmail.com

Vous pouvez aussi consulter le journal sur le site : <http://echodisrael.free.fr>

Nous vous recommandons de soutenir financièrement cette initiative:

Libellez vos chèques à l'ordre de: "Millet - CCP 689416N038 Lyon". Indiquez au dos: "pour ECHO". Pour une gestion plus efficace, prévenez de votre envoi par mail ou par courrier postal. Mais l'équipe tient à préciser que cette participation n'est pas une condition pour recevoir le bulletin.



Remarque: Comme tous nos lecteurs ne sont pas équipés d'un ordinateur, nous proposons de leur tirer chaque numéro par photocopie. (Le n° 1 comporte 8 pages, et le n°2, 14 pages).
Si vous êtes intéressés, écrivez-nous à : CŒUR - BP 49217 - 30104 ALES.

Comme nous l'avons déjà annoncé, nous avons le plaisir de vous annoncer l'ouverture dans les tous prochains jours d'un site propre à l'association CŒUR.

On pourra y retrouver notamment les documents de Yerushalaim, des informations ciblées, des conseils de lecture et une liste de liens.

Nous espérons l'enrichir progressivement pour en faire un site vraiment convivial. L'adresse sera probablement :

< <http://www.asso.coeur.org/> >

En urac . . .

COURRIER DES LECTEURS

Quelle ne fut pas ma surprise, en ouvrant le numéro de Yerushalaim de Juillet d'y trouver cette réflexion de Marcel (mon mari), intitulée "Qu'avons-nous fait du D.ieu d'Israël ?" (Yerushalaim n°29), réflexion que je connais bien pour l'avoir partagée avec lui. Ces pages ont été écrites il y a deux bonnes années, au tout début de notre travail sur l'évangile de Jean. Nous ne nous doutions pas alors des chemins où nous entraînerait cette étude.

Aujourd'hui, ce travail a pris la forme d'un livre. Treize chapitres sont dans l'ordinateur, le quatorzième est en chantier dans la tête de Marcel et dans nos longs échanges qui donnent à notre maison une ambiance de Yeshiva. Sans doute deux chapitres seront encore nécessaires pour mener à bien cette hypothèse de travail.

Mais un tel travail, on peut s'en douter, ne laisse pas intact. Nos certitudes sont ébranlées, nos repères disparaissent, nos vérités deviennent floues. Retourner à la source, c'est en quelque sorte repartir à zéro !

C'est pourquoi, un peu avant Pessah dernier, Marcel et moi avons ressenti le besoin de témoigner auprès de nos amis chrétiens, de notre cheminement, de nos questionnements.

*Nous avons écrit « **Lettre ouverte à nos amis chrétiens** », avec pour sous titre « la vérité vous rendra libres ». Ce petit livre est paru aux éditions Safed et a été préfacé par le philosophe Bernard Chouraqui.*

Alors, au sujet de cet article dans Yerushalaim, je voulais préciser que cette réflexion n'est pas le bout du voyage, c'est au contraire une mise en route. Et dans l'état actuel de notre cheminement, Marcel et moi, nous ne pouvons pas nous installer dans telle ou telle institution, église ou communauté ... C'est vers le Sinaï que nous regardons et la route est encore longue.

Catherine BARATOUX

NDLR: La "**Lettre ouverte à nos amis chrétiens**" vient en effet de sortir de presse. C'est un petit volume d'une quarantaine de pages, facile à lire, et qu'il vaut la peine de lire !

Vous pouvez vous la procurer (10€ + frais d'envoi) auprès des auteurs:

M. Mme BARATOUX - 497 B, Chemin Puech Majou - 30140 BAGARD - Tél : 04.66.60.96.68
ou par e-mail: < m.baratoux@wanadoo.fr >

Un livre critiqué: "Mgr Sabbah : Paix sur Jérusalem-Propos d'un évêque palestinien" par Yves Teissier d'Orfeuil

L'ouvrage ainsi critiqué n'est évidemment pas anodin, dans le climat délétère qui sévit actuellement au Moyen-Orient. La critique, sérieuse et solidement argumentée, n'est pas moins autorisée, puisqu'elle vient du RP Jean Dujardin, ancien secrétaire de l'épiscopat français pour les relations avec le peuple juif. (Cf. la revue "Etudes" publiée par les pères jésuites, n°397-4)

Le livre a été étudié par le père Dujardin sous différents aspects, historique d'abord, puis théologique. Sous le premier aspect, l'auteur ne manque pas de souligner combien le livre est marqué par une lecture orientale de l'histoire. Cet orientalisme fait la part belle à l'Islam, en passant sous silence les conséquences sévères de l'application des notions de Djihad et de

Dhimmitude. Cet orientalisme a aussi pour habitude d'attribuer la naissance de l'antisémitisme à la shoah, ce qui en ferait un phénomène récent, uniquement occidental, alors que, souligne le père Dujardin, l'antisémitisme est bien né évidemment en orient, marquant toutes les références patristiques, et par là toutes les parties de la vie de l'église, lecture de la Bible, catéchèse, théologie, liturgie.

Le père Dujardin démonte alors les ressorts affleurant de ce livre, rempli d'affirmations souvent plus conformes à la théorie de la substitution qu'aux déclarations conciliaires.

L'auteur subit ainsi une mise en accusation très profonde. Mais qui est donc l'auteur de ce livre ? Le père Dujardin pose cette question: *"L'ouvrage est signé par Michel Teyssier d'Orfeuill, écrit-il, mais doit-il être lu comme relevant de sa seule responsabilité, ou bien, au-delà des messages explicitement indiqués comme provenant d'écrits du patriarche ou d'entretiens qu'il a eus avec lui, comme un livre revêtu de l'autorité du Patriarche lui-même ?"* On ne peut douter de la réponse. Cette interpellation est donc à considérer : comme nous le faisait remarquer un interlocuteur juif, il est rare qu'un notable catholique se livre à une critique aussi sévère à l'égard d'un livre provenant d'un évêque en titre. Que ce grave incident concerne les relations entre juifs et chrétiens ne pouvait nous laisser indifférents.

Une Bible recommandée: la "NBS" (Nouvelle Bible Segond)

Nous avons exprimé dans notre numéro 28 notre vive déception à l'égard d'une édition de la Bible de Jérusalem avec "clés de lecture".

Nous voulons ici exprimer au contraire notre satisfaction devant la NBS - Nouvelle Bible Segond - que vient de faire paraître l'ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE.

L'édition d'étude que nous avons entre les mains est en effet très complète: le texte a été revu, les introductions, notes, cartes, sont abondantes et bien faites, et cette édition comprend de plus un index et une concordance qui sont très utiles. Rien ne nous y induit à une lecture "dirigée"; au contraire, tout semble être préparé pour nous aider à une lecture personnelle.

Sur le plan de la traduction, la vieille "Bible Segond", chère à de nombreux protestants mais pas qu'à eux, a subi une cure de rajeunissement très sensible. D'une part dans une formation des phrases plus conforme au langage contemporain; d'autre part dans une volonté d'employer des mots plus courants mais en même temps restituant mieux, dans toute la mesure du possible, la signification d'origine.

C'est ainsi par exemple que le mot repentance est traduit par changement radical, expression non religieuse, mais beaucoup plus explicite, donc compréhensible au lecteur moyen.

Nous avons remarqué une autre initiative heureuse et courageuse: les mots "païens", "gentils", "nations", qui n'exprimaient plus rien dans notre langage actuel, ou dont la signification usuelle a nettement évolué, ont fait place au terme plus précis de "non-juifs", ce qui répare une injustice et une erreur très anciennes et très graves. Nous reproduisons ci-dessous un extrait de l'article "non-juifs" de l'Index.

NON-JUIFS (Extrait de l'Index de la NBS édition d'étude 2002)

Dans la présente traduction du Nouveau Testament, le terme non-Juifs rend le grec ethnos (pluriel ethnè; d'où notre mot « ethnie ») qui peut avoir le sens collectif de nation, mais qui désigne aussi des gens pris individuellement (en principe, en fonction de leur appartenance à une nation). Dans la Septante, ethnos correspond le plus souvent à l'hébreu goy (pluriel goyim). Au temps du Nouveau Testament, les deux termes sont sans doute utilisés couramment par la communauté juive pour désigner les non-Juifs comme « les gens des (autres) nations » (cf. Mt 5.47 ; 6.7). Dans ce sens, les bibles françaises ont traditionnellement rendu ethnè par des mots aujourd'hui ambigus comme «gentils» (du latin gentes, « nations ») ou « païens » (du latin paganus, « paysan », « rustre », appliqué dans les premiers siècles de l'ère chrétienne à ceux qui restaient attachés aux cultes traditionnels de l'Antiquité et se tenaient à l'écart de la nouvelle religion, qui s'était principalement développée dans les villes).

Le mot hébreu goy, qui apparaît souvent dans l'Ancien Testament, n'y est jamais vraiment employé dans ce sens spécialisé.

Lectures juives des Écritures

LES FETES JUIVES

| | | | | | |
|---------------|-------------|--------------|------------|------------------|------------|
| Roch-Hachanah | 7-8.09.2002 | Hannouka | 30.11.2002 | Yom Ha Ha'atzmut | 7.05.2003 |
| Yom Kippour | 16.09.2002 | Tou Bishevat | 18.01.2003 | Yom Ha Zikaron | 16.05.2003 |
| Soukkot | 21.09.2002 | Pourim | 18.03.2003 | Yom Yerushalaim | 30.05.2003 |
| Hochana Rabba | 27.09.2002 | Pessah | 17.04.2003 | Chavouot | 6.06.2003 |
| Simhat Torah | 29.09.2002 | Yom Ha Shoah | 29.04.2003 | Tisha Beav | 7.08.2003 |

LES LECTURES

| Paracha | Haftara | Date |
|---------|---------|------|
|---------|---------|------|

Livre de la Genèse - BERESHIT - AU COMMENCEMENT

| Beréchit | 1,1 - 6,8 | Au commencement | Isaïe 42,5 - 43,11 (42,5-21) | 5.10.2002 |
|------------|---------------|---------------------------|---------------------------------|------------|
| Noah | 6,9 - 11,32 | Noé | Isaïe 54,1 - 55,5 (54,1-10) | 12.10.2002 |
| Lèkh lekha | 12,1 - 17,27 | Va pour toi | Isaïe 40,27 - 41,16 | 19.10.2002 |
| Vayéra | 18,1 - 22,24 | Et il lui apparut | 2 Rois 4,1-37 (4,1-23) | 26.10.2002 |
| 'Hayé Sara | 23,1 - 25,18 | La vie de Sara | 1 Rois 1, 1-31 | 2.11.2002 |
| Toledot | 25,19 - 28,9 | Et voici les engendremets | Malachie 1,1 - 2,7 | 9.11.2002 |
| Va-Yétsé | 28,10 - 32,3 | Et Jacob sortit | Osée 12,13 - 14,10 (11,7-12,12) | 16.11.2002 |
| Va-Yichlah | 32,3 - 36,43 | Et Jacob envoya | Osée 11,7 - 12,12 (Abdias 1-21) | 23.11.2002 |
| Va-Yéchev | 37,1 - 40,23 | Et Jacob habita | Amos 2, 6 - 3,8 | 30.11.2002 |
| Mi-Qets | 41,1 - 44,17 | Au bout de | 1 Rois 3,15 - 4,1 | 7.12.2002 |
| Va-Yiggach | 44,18 - 47,27 | Et s'approcha | Ezéchiél 37,15-28 | 14.12.2002 |
| Va-Yehi | 47,28 - 50,26 | Et il vécut... | 1 Rois 2, 1-12 | 21.12.2002 |

Livre de l'Exode - CHEMOT - LES NOMS

| | | | | |
|------------|---------------|---------------------|---|------------|
| Chemot | 1,1 - 6,1 | Les noms | Isaïe 27,6 - 28,13 ; 29,22-23 (et 1,1 - | 28.12.2002 |
| Va-Era | 6,2 - 9,35 | Je suis apparu | Ezéchiél 28,25 - 29,21 | 4.01.2003 |
| Bo | 10,1 - 13,16 | Viens | Jérémie 46,13 - 28 | 11.01.2003 |
| Be-Chellah | 13,17 - 17,16 | Quand il envoya | Juges 4,4 - 5,31 (5,1-31) | 18.01.2003 |
| Yitro | 18,1 - 20,23 | Jéthro | Isaïe 6,1 - 7,6 ; 9,5-6 (6,1-13) | 25.01.2003 |
| Michpatim | 21,1 - 24,18 | Lois sociales | Jérémie 34,8-22 ; 33,25-26 | 1.02.2003 |
| Teroumah | 25,1 - 30,10 | Le prélèvement | 1 Rois 5,26 - 6,13 | 8.02.2003 |
| Tetsavveh | 27,20 - 30,10 | Tu ordonneras | Ezéchiél 43,10 - 27 | 15.02.2003 |
| Ki tissa | 30,11 - 34,35 | Quand tu recenseras | 1 Rois 18, 1-39 (18,20-39) | 22.02.2003 |
| Va-Yaqhel | 35,1 - 38,20 | Et il assembla | 1 Rois 7, 40 - 50 (7,13-26) | 1.03.2003 |
| Peqoudé | 38,21 - 40,38 | Les décomptes | 1 Rois 7, 51 - 8,21 (7,40 - 50) | 8.03.2003 |